

BEAU.
Vent variable.

Le Canada

LE PLUS GRAND JOURNAL DU
MATIN DANS LA
PROVINCE DE QUEBEC

VOL. VIII. — No. 187.

MONTREAL, JEUDI 10 NOVEMBRE 1910

Prix : U.
Cours Légalisé
1 juil. 1910

A L'IMPRIMERIE ROYALE

LE RAPPORT DE L'ENQUETE MENEES PAR L'HON. CHARLES MURPHY, EN VUE DE REORGANISER LE SERVICE DES IMPRESSIONS.

Plusieurs propositions de l'hon. secrétaire d'Etat en vue de réorganiser tout le bureau de l'imprimerie royale.

Ottawa, 9. — (Dépêche spéciale au "Canada".) — Depuis au-delà d'un an l'hon. Charles Murphy, secrétaire d'Etat, a conduit une enquête de nettoiement au sujet de l'énorme bureau d'imprimerie nationale de la capitale qui produit chaque année une somme de matières d'imprimerie et de papeterie coûtant au-delà d'un million et demi de dollars et qui est l'un des plus grands établissements du genre au Canada.

Le résultat de cette enquête, commencée volontairement et sans aucune demande de la part de l'opposition dans ou en dehors du parlement, est contenu dans un volumineux rapport au gouverneur en conseil qui sera présenté au parlement à l'ouverture de la session. Le rapport conclut, avec une série de recommandations compréhensives, à la réorganisation de tout le bureau de l'administration, la rectification des abus, la réduction de ce bureau qui a été créé il y a plusieurs années et plaçant toutes les impressions parlementaires et gouvernementales sur une base d'affaires modernes.

En résumé, le ministre a trouvé comme résultat de plusieurs semaines d'investigations minutieuses qu'il y a eu, depuis que le bureau est fondé, un manque de coordination et d'unité d'administration dans la conduite du bureau. Cet état de choses est dû principalement aux défauts sérieux de l'acte initial qui l'a établi. Le parlement a établi le bureau sur des bases mauvaises qui divisaient la juridiction, lui donnant une organisation peu en rapport avec les affaires et empêchant tout contrôle efficace. Il y a eu des fautes, même depuis que M. Murphy a découvert qu'il y avait gaspillage de temps et d'argent. Il a découvert de la malversation sur le compte pratiquement d'un seul homme, le Frank Gouldthrit, surintendant de la papeterie, lequel a raison d'un système inadéquat de tenue de livres, prit avantage de ce système pour commettre des fraudes, commença à prélever un pourcentage sur les marchandises achetées de manufactures de New York à des prix plus élevés que ceux des manufactures canadiennes. Les pertes du pays, sur la papeterie de ce chef, sont estimées à \$94,000. Mais comme compensation partielle à ces pertes, M. Murphy a commandé un certain nombre de commandes et il a fait saisir des marchandises dérobées dans des circonstances frauduleuses, recouvrant ainsi \$23,366, de profits illicites. La perte se trouve ainsi réduite à environ \$70,000. On n'a pu découvrir aucune fraude avec des maisons canadiennes.

Le ministre a aussi découvert qu'il y avait un système d'achat il y a eu une énorme quantité d'achats considérables qui ont été emmagasinés, bien que la perte de ce chef sera comparativement légère, car on pourra se servir du surplus de stock ou en disposer avantageusement. Il a trouvé la manière de faire les affaires de la papeterie de la capitale à la fois contraire à l'économie et les machines et les livres du bureau d'imprimerie accusent des crédits chargés pour l'ouvrage fait, surpassant le coût des salaires et des matériaux de plus de \$300,000 pour l'année dernière.

De nombreuses réformes ont déjà été faites. Les officiers et les employés trouvés coupables de malversations ou incompétents ont été renvoyés. L'ex-superintendant de la papeterie, Gouldthrit, a pris la fuite au commencement de l'enquête et s'est suicidé quelques jours après. Le surintendant de l'imprimerie a été remplacé par un homme d'expérience et parfaitement consciencieux. Toutes les fournitures sont maintenant achetées par soumissions publiques. Un bon système de tenue de livres a été établi.

Pour terminer son œuvre, l'hon. M. Murphy demande au gouvernement de passer un acte pour régir l'imprimerie nationale. L'idée principale dans la nouvelle loi sera de remplacer la présente juridiction actuelle qui est divisée et dont l'action est partagée en plusieurs branches par le contrôle central et bien défini de l'imprimeur du roi sur toutes les branches, avec responsabilité directe aux ministres. Pour prévenir le gaspillage en préparant l'impression et la révision des copies, M. Murphy propose un bureau central pour la publication et la préparation finale de toutes les matières à impression.

Ce bureau agira comme une espèce de maison d'école, régularisant les livres bleus, les Hansard, les fournitures de papeterie, etc., et assurera l'économie et l'efficacité dans toutes les directions. Pour remédier aux défauts d'établissement et d'opération, le ministre propose plusieurs améliorations. Avec la réalisation de toutes les recommandations, on croit qu'une épargne d'un million \$150,000 par année sera apportée au trésor public.

L'enquête a provoqué une grande attention sur tout le pays. Le fait que Frank Gouldthrit, surintendant de la papeterie, s'est enfui et s'est suicidé suffisait pour provoquer l'attention publique.

Le bureau d'imprimerie est un établissement industriel du gouvernement pour la production des ouvrages d'impression en volumes énormes et des livres bleus officiels. C'est, sans doute, le plus grand imprimerie du Canada, car le parlement et l'administration sont de grands clients de ce bureau.

L'IMMIGRATION CHINOISE

LE GOUVERNEMENT NOMMERA UNE COMMISSION ROYALE POUR L'ETUDIER.

La vente de l'opium fera également l'objet d'une sérieuse enquête.

Ottawa, 9. (Dépêche spéciale au "Canada".) — Le gouvernement fédéral a décidé de nommer une commission royale pour faire une enquête, sur la question d'immigration chinoise en Colombie Britannique, de même que sur la vente de l'opium. La commission continuera le travail commencé par le département du Commerce et qui a déjà établi que de nombreux chinois entraînent irrégulièrement en Canada. La vente de l'opium est aussi une question sérieuse à étudier.

Malgré une grande vigilance, il ne se passe pas de mois sans que des saisies importantes d'opium soient faites, même dans des villes de l'intérieur du pays. Dans le cas de l'immigration chinoise et de la vente de l'opium il doit certainement y avoir un défaut d'administration que le gouvernement veut trouver. En y remédiant, il est certain que toute la population y gagnera et le trésor fédéral augmentera son revenu de plusieurs milliers de dollars par année.

AUDACIEUX CHAUFFEUR

Il enlève une héritière, laissant derrière lui sa femme dans la détresse. — Les détectives les recherchent partout.

New York, 9. — Il y a \$1,000 offert par le père de Mlle Maud Blaisdell, de cette ville, pour toute personne qui donnera des informations sur le couple Blaisdell et Havens. John Havens était le chauffeur de la famille Blaisdell depuis huit jours. La jeune fille, âgée de 17 ans, s'est précipitée dans le bureau et alors commencent les découvertes.

On remarqua d'abord que le bureau reposait sur une base fautive établie par l'acte du parlement passé sous le gouvernement conservateur en 1886.

Pendant que l'imprimeur du roi était le chef titulaire de l'imprimerie, il y avait trois autres chefs qui réclamaient la suprématie dans leurs départements.

L'acte était interprété par la coutume et la pratique de manière que le comptable n'avait pas beaucoup d'occasion de vérifier les comptes du surintendant de la papeterie, qui gardait ses comptes en mains. Le surintendant de l'imprimerie était laissé aussi plus ou moins à sa propre loi.

Cette juridiction divisée mettait les départements du bureau en camps hostiles. Une plainte avait été faite en 1891 par le Dr Dawson, imprimeur du roi, mais les conservateurs n'avaient pas apporté de remèdes et à l'avènement des libéraux, la situation était de cinq ans, était oubliée.

La conséquence de la négligence des conservateurs fut M. Murphy, est que les maux laissent intacts s'étendent et détruisent graduellement l'esprit de loyauté et de coopération qui devait prévaloir.

L'hon. M. Murphy commença son enquête, un mois après être entré en fonctions, en écrivant à l'imprimeur du roi en charge et au surintendant de la papeterie qu'ils ne pouvaient faire des achats et donner des ordres pour l'imprimerie extérieure sans le consulter et lui donner la liste de ceux qui faisaient affaires avec le bureau, de sorte que tous ceux qui n'étaient point principaux soient rayés de la liste.

NOTE. — Le manque d'espace ne nous permet pas de publier aujourd'hui tout le rapport, dont la suite paraîtra dans nos colonnes demain matin.

LA GREVE DE NEW-YORK

Le maire Gaynor déclare qu'il interviendra.

New-York, 9. — Le maire Gaynor a publié deux lettres dans lesquelles il promet de régler la grève des employés d'express demain. Il défend l'opération des voitures par les briseurs de grève. Le maire Nillipenn de New-Jersey a pris la même attitude.

Plus de 10,000 charretiers et aides et chauffeurs sont en grève. John Williams, commissaire d'état du travail, doit arriver à Albany demain et avec le maire Gaynor il essaiera de régler la grève.

La police a commencé à surveiller et à saisir les voitures conduites par des cochers non licenciés immédiatement après la publication de la lettre du maire. Il y a eu quelques altercations dans les rues, mais on ne signale aucune grave désordre.

Les compagnies d'express ont répondu à la lettre de critique de l'Association de marchands.

"Nous insistons, dit la lettre, sur le droit que nous avons de constater les mérites et les qualifications de nos employés."

"Les troubles actuels ne doivent pas leur origine à un manque de satisfaction général de la part des employés, sur les conditions du service, ou du salaire."

LES ELECTIONS AUX ETATS-UNIS

LES DEMOCRATES AURONT UNE MAJORITE DE 30 A LA CHAMBRE.

Les républicains commanderont le sénat par une bonne majorité.

Les derniers calculs sur la chambre nationale des représentants basés sur des rapports complets mais non officiels démontrent que les démocrates ont une majorité de trente voix à la chambre.

La composition au sénat est maintenant définitivement réglée. Les républicains sont assurés de dix-sept nouveaux sénateurs, ce qui avec les trente-quatre anciens leur donne un total de cinquante et un. Un siège sénatorial est encore douteux, c'est celui du Montana.

Les totaux déterminés donnent une majorité républicaine au sénat comme suit :

Total des membres	92
Nécessaires pour la majorité	47
Républicains	50
Démocrates	42
Douteux	2

Les dix-sept sénateurs républicains dont l'élection est assurée sont ceux de Californie, Connecticut, Delaware, Massachusetts, Minnesota, Michigan, Nevada, North Dakota (2), Pennsylvanie, Rhode Island, Utah, Vermont, Washington, Wisconsin et Wyoming.

Les quinze démocrates sont ceux de Floride, Indiana, Louisiane, Maine, Maryland, Missouri, Mississippi, Nebraska, New-Jersey, New-York, Ohio, Pennsylvanie, Texas, Virginie et Virginie Ouest.

Un sommaire de l'élection au poste de gouverneur montre que les gouvernements démocrates suivants ont été élus avec leur majorité approximative :

New-York, Dix, 66,000 ; New Jersey, Wilson, 30,000 ; Connecticut, Baldwin, 3,500 ; Massachusetts, Foss, 33,000 ; Ohio, Harmon, 60,000 ; Oklahoma, Crute, — ; Oregon, — ; Wyoming, Carey, — ; Alabama, O'Neil, 20,000 ; Caroline du Sud, Blaise, 20,000 ; Texas, Colquitt, — ; Dakota Nord, Burke, 3,000.

Les gouvernements républicains élus avec leur majorité approximative sont : Pennsylvanie, Tener, 20,000 ; New Hampshire, Bass, 5,000 ; Rhode Island, Pothier, 400 ; Iowa, Carroll, 10,000 ; Kansas, Stubbs, 5,000 ; Michigan, Osborne, 10,000 ; Minnesota, Eberhardt, 50,000 ; Nebraska, Aldrich, 5,000 ; Dakota Sud, Vesey, 12,000 ; Wisconsin, McGovern, — ; Californie, Johnson, 25,000 ; Nevada, Oddie, — ; Tennessee, Hooper, (Fusion) 12,000.

Le résultat de l'élection au poste de gouverneur dans les Etats de Colorado et Idaho n'est pas encore parvenu.

New-York, 9. — Les socialistes ont fait des gains considérables dans l'état de New-York. Chas. Edward Russell, candidat au poste de gouverneur a obtenu un vote de 65,000 voix presque le double du vote de 1908. Dans la ville de New-York il a reçu 27,230 votes.

Dans Buffalo, Shenectady, Syracuse et Rochester, les socialistes ont fait des gains considérables.

L'ACTE D'UN FOU

Un homme tue sa femme, à Springfield, Mass., et se tire une balle dans la tête.

Springfield, Mass., 9. — Edw. J. McAnley a tué sa femme, hier soir, au moment où elle revenait d'une visite chez son voisin.

Il lui a tiré deux balles, dont l'une seule l'a atteinte.

On alléguait que McAnley était furieux de ce que sa femme l'avait fait arrêter parce qu'il refusait de lui donner l'argent nécessaire pour vivre.

McAnley s'est ensuite tiré une balle dans la tête.

Il a été arrêté et retenu sous l'accusation de meurtre.

On croit que McAnley a agi dans un moment d'aliénation mentale.

LE "FAR NORTH"

Toronto, 9. — M. Ernest Thompson Seton, a donné une conférence très intéressante, hier soir, accompagnée de projections lumineuses, au Collegiate Institute.

Le "Far North", situé au nord d'Edmonton, avait longtemps servi très près de nous, a dit le conférencier.

Il y a là des millions d'acres de bonne terre arable qui est encore inconnue.

Le climat est à peu près celui aux environs d'Edmonton.

Il y a aussi de beaux bois de pruche. Il veut entreprendre une tournée dans les lacs Britanniques pour essayer de convaincre les immigrants dans cette partie du pays encore inconnue et pourtant qui ne demande qu'à être colonisée.

CANADA ET ETATS-UNIS

IL N'Y A PAS EU DE CONFERENCE ENTRE LES COMMISSAIRES, HIER.

Les négociations ne sont guère avancées ; rien ne peut être livré au public.

Ottawa, 9. — Il n'y a pas eu de réunion des commissaires du tarif entre le Canada et les Etats-Unis aujourd'hui. Les bons. MM. Fielding et Patterson ont assisté à une réunion du conseil des ministres au cours de laquelle des progrès sensibles ont été faits dans l'examen final des estimés pour la prochaine année fiscale.

Il est entendu qu'il a été question des négociations au sujet du tarif, mais il n'y a pas eu de discussion sur les propositions des Américains. Autant que l'on peut savoir les négociations ne sont pas encore assez avancées pour que rien ne puisse être livré au public. Les cartes sont sur la table, mais les deux parties semblent encore étudier la valeur de leur jeu.

D'après les meilleures informations on croit que les représentants du Canada jouent une partie d'attente, croyant que la situation économique et les exigences politiques d'outre-frontière conspireront pour accorder une bonne affaire au point de vue canadien. Le résultat des élections et la victoire républicaine avec le mouvement d'abaissement du tarif est regardé dans les cercles politiques ici comme favorisant hautement la cause canadienne pour l'entrée plus libre des productions naturelles sur le marché américain.

Les commissaires américains ont déclaré aujourd'hui qu'ils étaient chargés par le président Taft, de négocier un arrangement sur le tarif avec le Canada si cela était possible et que le résultat des élections d'hier n'aurait en rien la nature de leur mission.

Une autre assemblée des commissaires sera tenue demain. M. Fielding a déclaré que tous les débats étaient confidentiels et que le résultat ne serait livré au public que lorsque le temps en serait venu.

NAVIRE EN DETRESSE

Le steamer italien "Mira" passe en mer un vaisseau désemparé.

Philadelphie, 9. — Le steamer italien Mira est arrivé hier de Londres. Les officiers rapportent que le premier novembre dernier, vers 31 degrés de latitude et 50 degrés de longitude ouest, ils ont échangé des signaux avec un vapeur dont l'arbre de couche était brisé et qui s'en allait à la dérive.

Le navire en détresse demandait à être remorqué, mais le Mira ne pouvait pas assez de charbon pour traîner le vaisseau aux Bermudes.

On croit que ce navire est le Chesruska de la ligne Hambourg-Américain, qui est passé à Gibraltar le 19 octobre, en route pour New York.

MORT D'UN PROFESSEUR

Dr A. Marshall Elliott, de John's Hopkins University, est mort ce matin.

Baltimore, Ind., 9. — Le Dr A. Marshall Elliott, professeur de langues romaines à l'université John Hopkins, et l'un des plus fameux littérateurs de l'époque, est mort aujourd'hui après une longue maladie. Il était âgé de 61 ans. Le Dr Elliott avait reçu en 1907 la croix de la Légion d'honneur.

IL SE SUICIDE

Dans un moment de désespoir, le fils d'un millionnaire s'ôte la vie.

Way-Cross, Ga., 9. — John Burbans, un Grec, fils d'un millionnaire de Constantinople, s'est suicidé dans un hôtel aujourd'hui. On croit qu'il s'est ôté la vie dans un moment de désespoir pour échapper à une accusation d'assaut.

ENFANT BRULE VIF

Un enfant de 3 ans est brûlé vif pendant l'absence de ses parents.

Holland, Man., 9. — Pendant l'absence du père et de la mère, le jeune Frank Kergan, âgé de 3 ans, a été brûlé vif hier soir. A leur retour les parents trouvèrent leur enfant enveloppé de flammes et malgré tous les soins le bébé mourut dans d'atroces souffrances deux heures après.



COUVERTES pour CHEVAUX

Couvertes en Duck, Toile, Kersey et Laine, doublées ou non doublées.

RUGS D'AUTOMNE

En drap, Laine, Seal, et Rugs Imperméables, doublés ou non.

TAPIS DE VOITURES

Lamontagne Limitée.

BLOC BALMORAL

338 Rue Notre-Dame Ouest, PRES DE LA RUE MCGILL Montréal.

187-10-12

LES MALAXEURS A BETON

"RANSOME"

Sont les plus efficaces et les plus durables. Toutes grandeurs — avec ou sans pouvoir — en stock.

Téléphone ou écrivez pour renseignements.

F. H. Hopkins & Co., JAS. COOPER.

Successeurs de feu Téléphone Main 3420-3421 NOUVEAU BLOC DE LA BANQUE IMPERIALE. 187-1-P

LA CULTURE PHYSIQUE du Prof. EMILE J. POIRIER

PHYSIOLOGISTE ET SCIENTISTE EN PHYSICULTHERAPIE

1420 BOULEVARD ST-LAURENT

Exercices Scientifiques et Diététiques, Hydrothérapie, etc.

Local admirablement bien situé aux environs de la montagne. Demandez notre prospectus.

BELL TEL. ST-LS. 2667

187-10-12-P

BROYES PAR UN CONVOI

Deux hommes trouvent une mort atroce sur la voie du Transcontinental.

Québec, 9. (Dépêche spéciale, au "Canada".) — Ce matin, vers dix heures, deux citoyens de St-Augustin ont été écrasés par un train de construction au Transcontinental.

M. Ulric Côté, 26 ans et père de famille et M. Auguste Brunet, un jeune homme d'une vingtaine d'années se rendaient en voiture à leur loisir, à voiture couverte et conduisait M. St-Augustin. Ils occupaient une voiture couverte et conduisaient en même temps un cheval qu'ils venaient d'acheter.

Quand ils furent rendus sur la voie de construction du Transcontinental, le cheval qu'ils tenaient en laisse refusa d'avancer et les deux hommes s'étaient retournés ne virent pas le train des constructions qui arrivait, en ce moment, et qui frappa leur voiture. Le choc fut terrible.

Les deux hommes furent broyés par les roues du convoi, ainsi que leur cheval.

M. Côté fut tué sur le coup et M. Brunet ne survécut que quelques minutes à l'accident.

M. le curé de St-Augustin et le Dr De Carreau arrivèrent bientôt sur le lieu de l'accident, mais la dernière victime, M. Brunet, avait cessé de vivre.

Le coroner Joliveau tiendra une enquête.

ASPHYXIÉS PAR LE GAZ

Deux personnes sont asphyxiées par les émanations d'un poêle.

Toronto, 9. — En entrant chez les époux Naylor, 35 avenue Jersey hier soir, Harold Adair trouva étendu sur le parquet le corps de Mme Naylor. Dans une autre pièce M. Naylor gisait sans connaissance dans un fauteuil et faisait encore de grands efforts pour respirer.

Ce regrettable accident a été causé par le gaz dont les émanations avaient envahi la maison.

Le corps de Mme Naylor fut transporté à la morgue. Le mari fut aussitôt dirigé sur l'hôpital Western, pour être soigné.

On ne sait pas encore si M. Naylor pourra être sauvé.

L'APERITIF PAR EXCELLENCE TONIFIANT SANS RUINER L'ESTOMAC DEMANDEZ UN BYRRH

EN VENTE PARTOUT.

Embouteillé par Violet Frères & Thier, France.

HUDON, HEBERT & CIE, Limitée. Agents, Montréal. 187-1-P

VIN BYRRH

CHRONIQUE DES SPORTS

UN RETOUR A LA FORME

ONAGER A ETABLI UN RECORD DE PISTE, A JAMES-TOWN.

Norfolk, Va., 9. — Onager, très revenu en forme, a établi un nouveau record cet après-midi. L'aviateur Bud Mars concourra demain contre un cheval de course. Il essaiera de battre le record d'altitude. Sommaire:

1re course, 6 furlongs — 1, Annie Sellers, 97, Lang, 5 à 1; 2, Patrick S., 99, McCahey, 5 à 1; 3, Wrap, 97, Ural, 7 à 10. Temps, 1:14 2-5. Supervisor, O. U. Buster, Alice Virginia et Cardiff ont aussi couru.

2ème course, 5-1-2 furlongs — 1, Onager, 116, Goldstein, 4 à 1; 2, Martin W. Littleton, 113, McCahey, 5 à 1; 3, Stinger, 118, Dugan, 1 à 2. Temps, 1:06 2-5. Capsize a aussi couru.

3ème course, 1 mille — 1, El Oro, 110, Shoemaker, 4 à 1; 2, Campaigner, 109, McCahey, 3; 3, The Golden Butterfly, 103, Diamond, 10 à 1. Temps, 1:41 2-5. Gaitens et Gy Gal ont aussi couru.

4ème course, 6 furlongs — 1, Mon Ami, 105, McCabe, 10 à 1; 2, Takahira, 115, Goldstein, 8 à 5; 3, Cooney K., 115, Dugan, 4 à 5. Temps, 1:14 2-5. Tonia et aussi couru.

5ème course, 5 furlongs — 1, Firewood, 109, Gordon, 10 à 1; 2, Quincey Belle, 106, McCabe, 6 à 1; 3, Bendaga, 101, Killingsworth, 6 à 1. Temps, 1:01. Kerwin, Wasting Money, Elbert, Thrifty et Insora ont aussi couru.

6ème course, 1 mille et un furlong — 1, Neosaleeta, 105, Ben, 4 à 1; 2, The Monk, 98, Killingsworth, 3 à 1; 3, Golconda, 101, Sweeney, 6 à 1. Temps, 1:55 1-5. Tom Melton, Bang, Hazelthorpe, Lyndhurst et Wilton Lackare ont aussi couru.

Voici les inscrits dans les courses de jeudi après-midi:

1re course, 5-1-2 furlongs — Hudas Sister 101, Moltke 106, Zemora 110, Herpes, Chilton Queen 112, Dress Parade II, Flying Squirel 116, Infatuation 103, Tontola 109. Mon Ami 111, Monier 108, Cherokee Rose, Maromier 111.

2ème course, 6 furlongs — Mollie S., Babbler 96, Capsize, Amalfi 97, Carleton, J. M. Houghton 106, King Cobalt 111, Montclair 108, Besom 113, Field Mouse 116.

3ème course, environ 3 milles — Shore 130, Prince 137, Essex 152, Bergoo 158, Francis Joseph 134, Dr Heard 141, Expansionist 155.

4ème course, 6-1-2 furlongs — Agnier 91, Summer Night, Chief Hayes, Aunt Kate 101, Sebastian 103, Cooney K., 112, Royal Onyx 110, Aronack 114.

5ème course, 1-1-6 mille — Hedge Rose, Flashing, Galton, French Girl, 98, Golconda, Ten Paces 101, Laughing Eyes, Golden Castle, Lad of Langdon, King of Mist 106, Far Nought 96, Wilton, Lackaye 109, Wenna 102, Harvey F., 105.

JANOWSKI A CEDE DEVANT LASKER

LE CHAMPION DU MONDE A DEFAIT LE CHAMPION DE FRANCE DANS LA PREMIERE PARTIE DE LEUR MATCH.

Berlin, 9. — Le Dr Emanuel Lasker, le champion mondial des échecs, a triomphé aujourd'hui du champion français Janowski, dans la première partie du tournoi pour le championnat joué actuellement au palais Kerkau. Le match comprend huit parties dont les nulles ne comptent point dans le résultat final. Janowski commit un erreur au commencement de la partie et résigna au 25ème mouvement.

A BORD DE LA "SAVOIE"

ARRI'EE D'OFFICIERS DE CAVALERIE FRANÇAIS.

New-York, 9. — Deux lieutenants de cavalerie français sont arrivés à New-York, samedi, par le paquebot "Savoie" de la Compagnie générale transatlantique.

Ces officiers sont le lieutenant Malarme, du 1er Régiment de dragons et le lieutenant Jolibois, du 4e dragons, qui viennent prendre part au concours hippique qui aura lieu prochainement, comme représentants de la France.

Un troisième officier, le lieutenant Melson, du 4e dragons, devait aussi arriver en même temps que les deux premiers, mais il ne s'est pas embarqué sur la "Savoie".

IL CHANGE DE GERANT

Billy Allen sera désormais matché par Tom O'Rourke, du National Sporting Club.

Ottawa, 9. — Billy Allen a changé de gerant, des exploits récents l'ont obligé de se choisir un représentant plus en contact que Billy Huck, avec tous les imprudences du pays.

LA CHASSE EST UN SPORT D'EFFORTS PHYSIQUES

XENOPHON A ECRIT QUE L'ART CYNEGETIQUE EST UN PRESENT DES DIEUX.

"Jadis un dieu fit présent aux mortels de trois sortes de chasses: l'une s'exerce sur la terre, l'autre dans les airs et la troisième au milieu des eaux; mais ces travaux sont bien différents."

"OPINION."

Voilà, pour des mois, bien finies les grandes flambées de soleil d'été, qui furent, hélas! bien rares cette année. Les feuilles rouillées par l'automne pluvieux s'égrenent sous les arbres, jonchent le sol et s'éparpillent au vent.

Dans ce trajet si court de la branche à la terre, Elles semblent mettre encore une beauté dernière.

Les nuages lourds de pluie courent dans le ciel qu'ils maculent de grosses taches noires par les interstices desquelles filtrent avec peine les rayons pâlis du soleil.

Dans la forêt qui se dénude, sur le tapis bruisant des feuilles mortes, les menues brindilles s'égouttent, et le lièvre peureux dresse ses longues oreilles et s'effare à ces bruits pour tant familiers. Les dernières récoltes ont disparu des champs; le labourer courbé sur la charrue évalue les terres grasses, et leurs vocalises lointaines, dans cette grisaille attristée de l'agonie des beaux jours, s'harmonisent avec l'ambiance plaintive des vents dans la forêt demi-nue qui frissonne déjà.

C'est l'automne, c'est la saison préférée du chasseur. "J'aime l'automne", disait Gustave Doré, je donnerais deux fois pour un automne."

Il parlait ainsi, parce qu'il était chasseur. C'est une erreur de croire que la chasse commence véritablement avec la décision ministérielle qui la permet. La fin de l'été est peu propice à ce sport, du moins quant à son rendement en gibier. A notre point de vue, elle est, par contre, excellente pour le chasseur. Que de gens inactifs le reste de l'année, engraisés et perclus de rhumatismes, retrouvent, sous l'empire de la passion que la chasse inspire à ses adeptes, la vigueur, l'entrain et la santé de la jeunesse.

Car la chasse n'est pas seulement

un sport de grands efforts physiques, propre comme pas un à donner des jambes, des poumons et du sang, l'intelligence n'y travaille pas moins que les muscles. Il y faut de l'attention, de la patience, de la persévérance, de l'observation, du raisonnement et une ruse parfois diabolique pour déjouer celle du gibier. A cet exercice intellectuel qui nous tient sans cesse en alerte, l'esprit s'agile, des facultés étendues en l'homme trop civilisé des villes, mais que nos ancêtres avaient si admirablement développées, se rallument et donnent à notre raison tous les éléments d'une logique perdue et retrouvée avec des sentiments étatiques qui ont un subtil parfum de vieilles impressions exhumées de nos origines.

Le sport de la chasse est vieux comme l'humanité elle-même. Xenophon, qui a écrit un traité célèbre sur l'art de Diane, dit: "L'art de la chasse est un présent des dieux." C'est d'Apollon et de Diane que nous vient le gibier et les chiens. Ils en firent présent au centaure Chiron, pour récompenser sa vertu. Il vante ensuite la chasse comme étant le meilleur apprentissage de la guerre et, après avoir énuméré vingt des principaux cynegetes que pronait la Grèce, il conclut ainsi: "Ce sont eux qui ont rendu la Grèce invincible. C'est un des exercices qui, en soutenant la vigueur et la virilité, maintiennent la vertu guerrière et conduisent les hommes à une longue et verte vieillesse."

Le sport de la chasse est, d'après M. H. de Saint-Germain, l'un des plus salutaires à l'homme.

"C'est cet exercice, en effet, aux multiples complications, dit-il, qui fait faire une connaissance approfondie avec la nature et ses fécondes ressources; il habitude à la vigilance et à la circonspection; il développe les forces corporelles, sans préjudice aucun des forces intellectuelles qu'il renforce plutôt; il nous met dans des rapports obligés d'amitié et de bonne entente avec nos semblables qui, pour un moment, vont devenir nos émules."

CYNEGETE.

SES COULEURS A L'AVANT

L'EQUIPE CARMAN A REMPORTE UN NOUVEAU TRIOMPHE, HIER, SUR LA PISTE DE LANTONIA.

Lanton, Ky., 9. — Horizon, à M. R. F. Carman, a remporté le handicap cet après-midi contre un champ de très bons chevaux. Heatherbrook fut presque laissé au poteau. Sommaire:

1re course, 5-1-2 furlongs — 1, Attentive, 110, Koerner, 2; 2, Colobita, 110, Davenport, 3; 3, Eastern Star, 110, Loftus, 107 2-5. Ivaldini, Rose McGee, Chemulpo, Elizabeth, Land, Hicough, Dottie B., Embellish, Tritoma, Athie W. et Princess Beraud ont aussi couru.

2ème course, 6 furlongs — 1, Bat Masterson, 109, Reed, 3; 2, Fundament, 109, Davenport, 3; 3, Chapultepec, 107, Keogh, 103 2-5. Stalford, Aspiring, Covendon, Tom McGrath, Oriflamme, Lawrence P. Daly, Miramir et Sinfan ont aussi couru.

3ème course, 1-1-6 mille — 1, Descommetz, 107, Koerner, 2; 2, Shadall, 107, Herbert, 3; 3, Alice Baird, 107, Goose, 107 2-5. Rolly Bultman, Ben Trevato, Jacobite, Procla, Handbright, Banbury, Woolsdale, Montclair, Nethermost et The Earl ont aussi couru.

4ème course, 6 furlongs — Horizon, 134, Koerner, 2; 2, Sidney R., 109, Loftus, 3; 3, Ella Brunson, 109, Davenport, 103 1-3 1-5. Heatherbrook et Delaney ont aussi couru.

5ème course, 1 mille 70 verges — 1, Bonnie Kelso, 117, Koerner, 2; 2, John Reardon, 105, Reid, 3; 3, Carlton, G., 105, Ross, Temps, 1:41 3-5. Theo. Cook, Layminster et Tom Bigbee ont aussi couru.

6ème course, 1 mille 70 verges — 1, Medallion, 116, Davies, 3; 2, Impudent, 106, Loftus, 3; 3, Crossover, 105, Ross, Temps, 1:44 4-5. Topland, Relief, Icarian, Marcus, Rowland Otis, Christian Peepover, Rustem, Sigo, Bodminster et Ed Keck ont aussi couru.

Voici la liste des inscrits dans les courses de jeudi après-midi:

1re course, 6 furlongs — Mudhill, The Whip, Rompie, 100, Tommy Twigg, 103, V. Powers, 106, Inspector General, Butterball, Stalwart Lad, 107, Gold Oak, Americaneer, Naughtly Lad, Sir Dawn, Monte Fox, Grover Hughes, 110.

2ème course, 5-1-2 furlongs — Husky Lad, Dubois, 101, Scrimmage Aviator, Apple Prince, Adams Express, Single File, Mocker, 104, Whitewool, Melvor, Labord, 112.

3ème course, 1 mille 70 verges — Schoolmarm, Samaria, 104, Huck Queen Marguerite, 106, Medallion Judge Walton, 107, Arcite, 109.

4ème course, Critter Handicap, 6 furlongs — Milton B., 104, Cherrvale, 114, Prince Gal, 115, King's Daughter, 117, John Griffith II, Mary Davis, 117, Ocean Bound, 110, Jack Atkin, 132.

5ème course, 1-1-6 mille — Camel, 101, Joe Morris, Dr Holzberg, 104, Leance, Fauntleroy, 105, Taboo 109.

6ème course, 1 mille et 3 furlongs — Cintrella, Sallan, Claudia, 91, Flirting, Charles F., Granger, 100, Questionmark, 105.

LES ELECTIONS DU ST-GEORGES

LE CLUB QUEBECOIS DE HOCKEY A CHOISI DES OFFICIERS DILIGENTS POUR LA SAISON PROCHAINE.

Québec, 9. — Le St. Georges de la ligue locale, a tenu, avant-hier soir, son assemblée annuelle pour procéder à l'élection de ses officiers pour la prochaine saison. Plus d'une trentaine de membres y assistèrent. Les rapports des officiers laissèrent entrevoir de belles perspectives pour la prochaine saison.

Le club fait une perte énorme dans la personne de M. L. B. Ramsey qui était capitaine de l'équipe de la ligue locale l'an dernier. M. Ramsey qui est à l'emploi de la Banque Molson a été promu à une importante position à Toronto.

Les directeurs pour la saison 1910-1911 sont:

Patron: F. J. Cockburn.

Président honoraire: Hon. R. Tur-

Vice-présidents honoraires: Wm. Price, M.P.; Sir Geo. Garneau, M. Wm. Lee, M. Lorenzo Evans, Sénateur Choquette, M. B. B. Stevenson, Membres honoraires: MM. J. C. Lee, D. Watson, F. S. Steeking, J. Laird, Col. B. A. Scott, G. P. Weir, B. W. Garvey.

Président: C. L. Lynch.

Vice-président: W. C. Teakie.

Secrétaire-trésorier: Leslie A. Russell.

Comité: Alf. Reynar, N. P. Woods, J. G. Hout.

Délégués: C. L. Lynch, A. Reynar, Jeff. Malone.

Capitaine de la ligue locale: Jeff. Malone.

Capitaine de la ligue junior: F. B. Wilson.

ENTRE HOMMES-OISEAUX

MATCH ENTRE AUBRUN, MOISANT ET GRAHAM WHITE A BRIGHTON BEACH.

New-York, 9. — Les aviateurs Emile Aubrun, Grahame-White et John Moisant prendront part à une course en aéroplane sur un parcours de cent kilomètres à Brighton Beach.

L'enjeu à déposer par chacun d'eux a été fixé à \$5,000.

M. E. Borel a déjà versé entre les mains de M. Frederick Thompson une somme de \$5,000 pour l'aviateur français Emile Aubrun Moisant est prêt à prendre part à l'épreuve et Grahame-White avait annoncé que ses arrangements seraient terminés dans une conférence qui devait avoir lieu hier.

Les trois aviateurs piloteront chacun un monoplane Bleriot de 50 chevaux-vapeur. Un match entre trois monoplans de ce modèle possédant un moteur d'une telle puissance, d'un appareil à Grahame-White, l'autre est celui de Leblanc qui est la malchance de l'endommager au moment de terminer un vol admirable au Belmont Park et le troisième est à Paris; il appartient encore à la société Bleriot.

On dit que les frères Wright enverront aussi à Brighton Beach un de leurs biplans non pas qu'il prenne part à la lutte, mais simplement afin de voir ce qu'il pourra faire par comparaison avec les monoplans Bleriot.

UNE EPREUVE DE 1911

LES AMERICAINS ORGANISENT LONGTEMPS A L'AVANCE LEURS COURSES D'AUTOS.

Paris, 9. — Le programme d'une épreuve que les Américains vont faire courir le 27 mai 1911, à Indianapolis, est arrivé hier à Paris.

Cette épreuve est réservée aux voitures munies d'un moteur d'une cylindrée maximum de 10 litres et d'un poids minimum de 1,050 kilogrammes. La course est dotée de nombreux prix en espèces, comme on va pouvoir en juger par le tableau qui suit:

	Francs.
Au 1er.	50,000
Au 2e.	25,000
Au 3e.	15,000
Au 4e.	10,000
Au 5e.	7,500
Au 6e.	5,000
Au 7e.	4,000
Au 8e.	3,500
Au 9e.	3,000
Au 10e.	2,500

soit un total de cent vingt-cinq mille francs de prix.

Une autre condition est exigée des voitures qui voudraient participer à l'épreuve: elles doivent être capables de faire du 120 à l'heure en palier et sous tenues de faire, avant la course, un essai chronométré.

Jusqu'au 1er mars 1911, le droit d'entrée est fixé à 2,500 francs par voiture; après cette date, et jusqu'au 1er mai, ce droit est élevé à 3,750 francs.

Les Américains escomptent la participation de certaines marques européennes, spécialement allemandes et italiennes; mais l'ai comme une idée que certains Français pourraient jurer le déplacement intéressant.

LES RUMEURS DU HOCKEY

Les rumeurs sont "à la mode" dans le monde du hockey. Il est question "d'étouffement", de mise à la porte, etc., des clubs Québec et Canadien, mais il vaut mieux attendre le résultat de l'assemblée de samedi prochain avant de se prononcer contre telle ou telle attitude des autorités de la Nationale. George Kennedy nous a assuré que le club Canadien mettra une équipe sur la glace, si "elle est admise".

IMBLEAU JOUERA POUR RENFREW

LE CLUB "A. M. O'BRIEN" ENGAGERA CE FAMEUX AILIER CANADIEN-FRANÇAIS.

Renfrew, 9. — Les officiers du club Renfrew ne restent pas indolents pendant que les autres magnats se montrent actifs. Les frères Barnett, MM. Ambrose O'Brien, J. Planute et Martel ont déjà commencé l'organisation de l'équipe qui portera les couleurs de Creamery Town pendant la saison prochaine. Larry Gilmour a été engagé comme gérant de l'équipe avec Alf Smith comme instructeur. Des réparations considérables seront faites au patinoir local. Aucune démarque n'a encore été faite pour l'engagement des joueurs, mais comme tous ceux de l'an dernier sont de par les règlements réservés du club, il n'y a pas lieu de trop se presser avant l'assemblée annuelle de l'Association. Hogan et Fraser sont les deux seuls joueurs dont les services ne seront pas requis. La direction des Renfrew engagera très probablement le joueur canadien-français George Imbleau, du club Rover. Excellent patineur et fin coureur de la partie, Imbleau sera une acquisition précieuse pour le club Renfrew.

FRANCAIS VAUDEVILLE CONTINUEL MAT. 5 A 10C. SOIREE 5-10 A 20C. 1401-M-P-V-N-A

TREMBLAY A DEFAIT WILL BINGHAM

CEPENDANT LE CHAMPION ANGLAIS A GAGNE LA SECONDE CHUTE. — MAURICE DERIAZ A ETONNE PAR SES TOURS DE FORCE TOUTE L'ASSISTANCE.

La séance athlétique d'hier soir au Parc St-James a obtenu un très grand succès. Toutes les luttes ont été très intéressantes et les tours de force qu'ont exécutés Maurice Deriaz, le champion de France, ont émerveillé les très nombreux spectateurs. Comme lever de rideau, nous avons vu St-Louis et Nelson aux prises. Ces deux jeunes lutteurs rivalisèrent d'adresse et d'adresse pendant trois reprises de 10 minutes.

Aucun d'eux ne put prendre l'avantage marqué sur son adversaire. Puis vint le tour de Beauchamp contre Omer Trudeau, ce match fut également en 3 reprises de 10 minutes. Il y eut pas de résultat à la libre reprise, dans la seconde Beauchamp gagna une chute en 7 minutes par un ciseau de jambes et un bar hold.

Trudeau prit sa revanche dans la 3e reprise en tombant, Beauchamp en 8 m., par une ceinture à rebours. On annonça ensuite que Deriaz allait exécuter quelques-uns de ses tours de force devant le public.

Comme 1er tour d'attraction, épaula et jeta 170 livres d'un seul bras.

Puis il arracha, épaula et jeta une barre à sphères de 320 livres. Il changea de main quand il eut exécuté son tour. Puis il leva avec les deux mains un poids de 260 livres, suivant la méthode française. L'extraordinaire athlète arracha, épaula et jeta ensuite 300 livres.

L'assistance lui fit alors une ovation indescriptible.

Puis il arracha, épaula et jeta deux fois étant en point, 266 livres.

Tous ces tours furent exécutés par Deriaz avec une aisance merveilleuse, et les spectateurs furent absolument enthousiasmés.

Maintenant que Deriaz a prouvé ce dont il est capable, on attend impatiemment que nos athlètes canadiens, Henrichon, Dériz et quelques autres, le suivent.

Les barres à sphères dont s'est servi Deriaz ont été gracieusement mises à la disposition par M. Jacques Roumagne, le professeur de culture physique bien connu.

On annonça ensuite la lutte Tremblay-Bingham, pour le championnat du monde, poids léger et la ceinture de la Police Gazette.

M. Raphaël Dumet, rédacteur des sports à la Patrie, fut choisi comme arbitre.

Il annonça que la torsion de pied était permise, mais que l'arrangement était prohibé. Les lutteurs ne prendront pas de repos tant qu'il y aura pas de chute.

Bingham fut le premier à se présenter dans l'arène. Quelques minutes après, Eugène Tremblay fit son entrée; il fut vivement applaudi.

Dès le début Tremblay attaqua très vivement, par une prise de jambes, il projeta Bingham à terre.

Celui-ci paraissait plus lourd que son adversaire, l'opinion générale était qu'il devait peser 145 livres.

Le champion anglais se releva assez facilement. Tremblay lui porta une prise de ceinture et le remit à terre. Oh Bingham prit l'avantage, passa un bel Nelson à Tremblay, puis le changea, en half Nelson. Tremblay se dégagea facilement et se remit à l'attaque, en essayant d'assurer une prise d'orteils. Bingham parvint à reprendre le dessus, passa un ciseau de tête à Tremblay, qui surpasa et se remit à travailler son adversaire au moyen d'un toe hold. Bingham se dégagea et se remit debout.

Par un plongeon aux jambes, Tremblay remit Bingham au tapis. Lui porta un vain un half-Nelson; il maintint son toe hold. Bingham bloquait bien les prises de Tremblay et se remit à l'attaque. Nouveau ciseau de tête que Tremblay porta, puis half Nelson. Tremblay parvint, se retourne, se reporte à l'attaque.

Le public commença à dire que Bingham est un des plus dangereux adversaires que Tremblay ait jamais rencontrés. Bingham saisit la tête de Tremblay avec un bras, le Canadien se dégage, porta coup sur coup un full Nelson et un hammerlock sans succès.

Bingham reprend le dessus, porte de nouveau un ciseau de tête. Tremblay surpasse, mais Bingham parvient à se remettre sur ses pieds pendant quelques minutes. Enfin Tremblay reprend l'avantage.

20 m. sans résultat, annonce le referee.

Bingham se remet debout; Tremblay plonge de nouveau aux jambes. Il essaie de nouveau la prise d'orteils, sans succès. Bingham se dégage mais

AMUSEMENTS

THEATRE NATIONAL
Côte Ste-Catherine et Beaudry
CETTE SEMAINE L'ETRANGERE
Sem. Proch. — PETITE OCHOLATIERE 184-5-A

HIS MAJESTY'S
CETTE SEMAINE Grand Opera
"L'AMICO FRITZI"
En Italien
Lundi, Mercredi et Vendredi
"MANON"
En Français
Mardi, Jeudi et Samedi

Concert symphonique aux prix populaires samedis après-midi à 3 h.
SEMAINE PROCHAINE
"LA BOHEME" "MIGNON"
En Italien En Français
184-5-A

FRANCAIS
VAUDEVILLE CONTINUEL
MAT. 5 A 10C. SOIREE 5-10 A 20C. 1401-M-P-V-N-A

PRINCESSES
Samedi, 25c à \$1.00
BLANCHE, RING
DANS The Yawkee Girl
SEMAINE PROCHAINE
HENRY W. SAV. LGE présente
The Merry Widow
La sensation au siècle du vingtième siècle.
Orchestre augmenté
30 MU SICIENS
Soirs, 25c à \$1.50
Prix: Matinée, 25c à \$1.00
187-1-A

ART ASSOCIATION
EXPOSITION DE PEINTURES, SCULPTURE, ETC.
Ouvert de 9 a.m. à 6 p.m. ENTREE 25c

BRASSERIE EKKERS
641 BOV LEVARD ST-LAURENT
BIERE, PORTER ET LAGER
BOHEMIAN
Tél. 1111 Est 140. Marchandise 840
The National Breweries Ltd. (Incl.)
15-5-A

THE CANADIAN BREWING CO.
The National Breweries Ltd. Successeur
BRASSERIE DE BIERE ET PORTER
218 AVENUE DELORMIER
Tél. 1111 Est 463. Marchandise 1638, 185-5-A

Tremblay le rossait, lui porte un hammerlock. Nouvelle prise d'orteils puis full Nelson de Tremblay. Bingham se retourne, mais Tremblay lui le lâche pas, et arrache toujours à assurer une prise d'orteils.

De nouveau Bingham se remet sur pied, il est bientôt projeté au tapis par Tremblay, il porte néanmoins un half Nelson à Tremblay qui se dégage en pointant, mais reste dessous.

Nouveau ruseau de Bingham. Tremblay se retourne et reprend l'avantage.

Prise de jambe et d'épaula par Tremblay. Bingham se met à plat ventre. Prise de pied de Tremblay, toujours sans succès. Bingham essaie de nouveau un ciseau. Tremblay surpasse, essaie encore un toe hold, puis un full Nelson. Bingham se retourne, reprend le dessus, passe un dangereux half Nelson à Tremblay qui surpasse le coup de justesse.

Tremblay porte ensuite une prise de fourche, puis une prise d'orteils. Bingham défend la jambe malgré les efforts de Tremblay. Nouvelle prise de fourche de Tremblay. Bingham pte et se retourne. Par une autre prise de fourche, quelques secondes après, Tremblay gagne la première chute en 36 m.

A la 2ème reprise, Tremblay va le premier au tapis, par une pesée sur la queue. Bingham le laisse se relever. Mais il tombe quelques instants après Tremblay par un coup qui surprend toute l'assistance. Il lui porte un croc en jambe puis l'arrache-pagnant à terre, le renverse par une ceinture en 1 m. 30.

La 3ème reprise fut rondement menée par Tremblay qui décida à venger sa défaite le plus rapidement possible, tomba son adversaire, après avoir échappé à des prises en ciseau dangereuses, par une prise de fourche en 15 minutes.

La foule fit alors une ovation des plus enthousiastes au champion du monde des poids légers et à son redoutable adversaire.

LE PROCHAIN MATCH AU PARC SOHMER

AU TOUR DES POIDS LOURDS. — LE LION RUSSE CONTRE MAURICE DERIAZ.

Pour mercredi prochain, on annonce une lutte qui sera tout-à-fait sensationnelle. Elle mettra aux prises le célèbre Lion Russe, George Hackenschmidt et Maurice Deriaz qui a gagné, en deux séances au Parc Sohmer, la très haute estime de nos sportsmen, par sa force prodigieuse, sa loyauté et son indomptable énergie.

CARNET MONDAIN

Dussault-L'Heureux

Mardi matin a été célébré, en l'église de la rue de la Tortue, le mariage de Mlle Bernadette L'Heureux, organiste de la paroisse, à M. Frank Dussault, de Trois-Rivières.

M. et Mme Dussault sont partis pour voyage.

Débutante

Mademoiselle Marie Gerin-Lajoie, fille de M. H. Gerin-Lajoie, sera au nombre des débutantes de la saison.

Mme d'Etat

Des invitations sont lancées pour le dîner d'Etat qui aura lieu le soir même de l'ouverture du Parlement, à l'hôtel du gouvernement, Ottawa. A l'issue du dîner, une réception sera donnée par Son Excellence Lady Grey.

En ville

Mme Chs Bouthillier et Mlle Violet Bouthillier sont au "Corona".

—L'honorable juge Martineau, de Saint-Hyacinthe, et sa famille, passeront l'hiver à Montréal, au No 430 Avenue Strathcona, Westmount.

L'hon. C. R. Devlin, ministre de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries, sera au bureau du gouvernement, rue Saint-Jacques, aujourd'hui.

En voyage

Mme R. McMillan part pour un court voyage à New York.

—Mlle Bernadette Ross, de Sainte-Flavie Station, fille du Dr J. A. Ross, M.P., était en visite, ces jours derniers, chez le Dr J. O. Lacerte, de Saint-Flavien de Lotbinière.

Pour l'Europe

M. Alfred Guibault, de la maison de gros Guibault, Després et Garneau, de cette ville, s'embarquera, samedi, à Québec, sur le "Mégantic", pour un voyage de quelques semaines en Europe.

De retour

Mlle Gabrielle Marchand est de retour d'une promenade à Québec, où elle était l'invitée de sa cousine, Mlle Hardy.



LES BUREAUX DU GRAND TRONC A LONDRES

La rue Cockspur, située en face du Square Trafalgar, est devenue durant les dernières années, le lieu central de plusieurs grandes compagnies de chemin de fer et de bateaux à vapeur. Le système du chemin de fer Grand Tronc a été érigé pour son accommodement, l'un des édifices les plus magnifiques, véritable palais.

Le Grand Tronc, quand ses extensions proposées seront terminées, sera le système de transit le plus important du monde et il lui convient d'avoir des quartiers dans la métropole du monde qui seront en harmonie avec son merveilleux développement.

Sir Aston Webb, R.A., en est l'architecte. La façade des nouveaux bureaux est d'une élévation superbe; en apparence elle ressemble beaucoup aux palais érigés par les différentes républiques italiennes aux jours glorieux de leur prospérité commerciale. Les cinq étages des différents bureaux traversés par le système du Grand Tronc au Canada sont placés sous la corniche subsidiaire du cinquième étage, et l'harmonie semble dominer cette magnifique façade. Deux lumières percent la grande entrée centrale, ornée d'une pièce de sculpture, ciselée par M. Albert Drury, A.R.A., le sculpteur renommé et qui est l'élément du voyage sur terre et sur mer.

Les nouveaux bureaux ne sont pas simplement une bâtisse pour bureaux, mais un lieu de réunion pour les canadiens et les américains et leurs amis européens, australiens et sud-africains, une "ambassade canadienne commerciale" où un bureau de renseignements industriels aux fins de donner au public des informations sûres et complètes au sujet du Dominion du Canada, et chacun est invité de se servir des facilités ainsi offertes.

Le bureau principal situé au rez-de-chaussée est une salle très belle, ornée de panneaux en bois de teck, avec des incrustations en laiton et en ébène, et une frise en fait le tour, peinte par M. Frank Brangwyn, R.A., représentant la genèse de la vie canadienne, depuis la vie sauvage de l'Indien à la construction du chemin de fer et l'influence des blancs sur le pays.

Des salles de réception sont aussi à l'usage des visiteurs pour transiger les affaires. Une autre grande salle de réception se trouve sur la deuxième étage pour que les visiteurs et amis s'y rencontrent. On trouvera dans cette dernière, les journaux canadiens, et les journaux et une bibliothèque de renseignements et les visiteurs transatlantiques de passage à Londres, Anz., sont cordialement invités de venir visiter ces nouveaux et polis bureaux, situés à 17-19 rue Cockspur, Londres, S.O. On les trouve très aisément car la bâtisse est située au milieu du centre le plus animé de Londres; ils sont, de fait, au milieu de la métropole du monde, à cinq minutes de marche des plus grands hôtels et près de l'entrée du tube à la gare de la rue Trafalgar.

A LA CHAMBRE DE COMMERCE

ON S'OCCUPE DE LA QUESTION DU CANAL DE LA BAIE GEORGIENNE ET DE L'ELARGISSEMENT DU CANAL WELLAND.

En l'absence de M. O. S. Perrault, actuellement en voyage, M. Frédéric Larivière, premier vice-président de la Chambre de Commerce, présidait, hier après-midi, la réunion ordinaire du conseil de cette institution. La grande question de la construction du canal de la Baie Georgienne et, par ricochet, l'élargissement du canal Welland, a fait le sujet principal de la discussion.

Au nombre des lettres accusant réception de communications qui leur avaient été adressées, se trouvent une lettre du secrétaire particulier de Sir Wilfrid Laurier, relativement au canal de la Baie Georgienne; une lettre de l'hon. M. L. P. Brodeur, au sujet des travaux d'améliorations du canal de St-Laurent; une lettre de la Chambre de Commerce de Toronto, au sujet de l'importance du creusement du canal Welland.

Les présidents des divers comités de la Chambre ont présenté leurs rapports. Ceux de M. C. H. Catell et de M. A. Hardy, les plus importants, la construction de la cale-sèche dont on parle tant depuis quelques années. M. Catell est président du comité des transports. Le rapport se lit comme suit:

Considérant que la Commission du Port de Montréal avait fait les démarches nécessaires pour assurer à notre port une cale-sèche de premier ordre;

Considérant que vu les grands travaux faits à Montréal dans l'intérêt général du commerce du Canada, notre Chambre est d'avis qu'une cale-sèche de première classe, d'une capacité d'au moins 25,000 tonnes, devrait être construite.

Considérant aussi que les armateurs ont émis l'opinion qu'une cale-sèche, qui ne serait pas construite d'après les plans les plus modernes et qui n'aurait pas les dimensions voulues ne serait d'aucune utilité dans quelques années;

Il est résolu que la Chambre de Commerce prie la Commission du Port de Montréal de s'entendre avec qui de droit pour doter le port de la métropole commerciale du Canada, d'une cale-sèche de première classe en rapport avec les exigences futures du port national du pays et qu'elle demande au gouvernement d'accorder à cet effet les subsides statutaires pourvus en pareil cas. (9-10; Ed. VII, chap. 17.)

M. Catell explique les raisons qui militent en faveur de la construction d'une cale-sèche de grande dimension. Il ne faut pas retarder cette construction, dit-il, l'avenir de Montréal en dépend. Le port de Montréal doit être outillé hâtivement si l'on veut répondre à l'accroissement énorme du trafic, à l'augmentation grandissante du tonnage des navires océaniques. C. M. Catell cite des chiffres officiels, des opinions d'hommes d'affaires compétents pour démontrer la nécessité d'une cale-sèche de premier ordre. Si l'on construisait, par exemple, une cale-sèche pouvant recevoir dix navires de 15,000 tonnes, ceux qui ont un déplacement de 20,000 ou 22,000 tonnes, lesquels remonteront sûrement le St-Laurent jusqu'en notre port d'ici à peu d'années, si les travaux considérables autant que patriotiques que l'on exécute depuis deux ou trois ans, si, dit M. Catell, ces navires de 22,000 ne peuvent avoir accès dans une cale-sèche de dimension inférieure, les travaux et les dépenses que l'on aura faits seront en partie perdus. Il faut tout prévoir.

M. Laporte soumet que le conseil devrait s'adjoindre à tous les grands corps publics de la métropole, tous favorables à la cale-sèche, pour faire

une pression auprès des autorités fédérales, dans le sens indiqué par le comité des transports.

M. F. Bourbonnière, C.R., a reçu instruction de demander au Board of Trade de fixer une date à laquelle les deux institutions pourraient s'entendre pour la démarche qui sera faite.

M. Laporte a fait remarquer que de tous les ports du Canada, qui reçoivent des subventions du gouvernement fédéral, seul celui de Montréal paie l'intérêt de l'argent qui lui est concédé. De sorte qu'en réalité, le gouvernement ne nous accorde que son crédit. Aussi bien, ce n'est pas la charité que l'on demande, mais le moyen de donner au port national tous les avantages possibles et dont, en somme, le Dominion bénéficierait en entier. M. A. Desjardins se prononce dans le même sens que M. Laporte; il ne faut pas que Montréal se fasse devancer par d'autres villes plus ambitieuses, mais moins favorisées au point de vue de sa situation géographique. Du reste, la ville de Montréal a tout pour elle, si ses citoyens savent en profiter.

M. Catell démontre que l'intérêt du coût de la construction d'une cale-sèche serait plus qu'amplement compensé par les revenus qu'elle rapporterait.

Le rapport du comité a été finalement adopté.

Le même comité de transport avait adopté, à sa dernière réunion, la résolution suivante qu'il a soumise au conseil, lequel l'a adoptée après une courte discussion:

"Cette Chambre, après avoir pris en considération les remarques faites par M. Goulay, vice-président de la Chambre de Commerce de Toronto, à l'occasion de la visite des délégués de cette ville à notre Chambre le 23 septembre dernier et le mémoire transmis ensuite par cette même Chambre sur l'opportunité du creusement du canal Welland, est d'avis de formuler la résolution suivante:

"Cette Chambre, convaincue de l'urgence de la réalisation du projet du canal de la Baie Georgienne et des bénéfices plus considérables qu'il doit procurer au commerce du pays, se rappelle la déclaration faite par les autorités fédérales il y a déjà quelque temps à l'occasion d'une délégation importante de notre Chambre à l'effet que les finances du pays étaient engagées pour des montants considérables dans d'autres améliorations.

"Cette Chambre, convaincue de l'urgence de la réalisation du projet du canal de la Baie Georgienne et elle ne croit pas opportun de favoriser pour le moment l'agrandissement du canal Welland, une fois intéressante étude, qu'il a préparée avec soin, sur l'établissement d'un grand bureau d'arbitrage commercial, avec musées, à Londres. Il démontre les avantages qu'un tel bureau offrirait aux exportateurs et importateurs de l'empire, aussi bien qu'au point de vue de l'immigration. Ce bureau se composerait strictement d'hommes d'affaires anglais et canadiens; ces hommes seraient choisis par des représentants des chambres de commerce, approuvés par les gouvernements des colonies respectives.

L'étude a été remise au secrétaire qui le communiquera au comité chargé de l'étude de la question. Assistants à l'assemblée: MM. Armand Chaput, 2ème vice-prés., C. Boivin, Jos. Fortier, Hon. Alph. Desjardins, C. H. Catell, H. Laporte, A. Hardy, J. B. A. Landolt, Roger Gravel, A. E. Labelle, W. U. Bulvin, Dr T. A. Brisson, Adélard Fortier, L. De Roode, F. Bourbonnière, C.R.

très bien disposé à les aider à combattre cette maladie, et il a invité les délégués de la convention à adopter une résolution décrétant que les meilleurs modes pour combattre la maladie et quel est le meilleur temps pour faire faire l'inspection des ruches.

A la séance de l'après-midi on a résolu de proposer des amendements à la loi de manière à mieux protéger l'apiculture. On demandera au gouvernement une subvention pour permettre à la société de payer les dépenses qu'elle s'impose pour développer dans la province le goût et la science de l'apiculture.

On a aussi décidé d'adhérer à la convention de la province de Québec à tenu son assemblée annuelle, hier, à l'hôtel Rindieu. M. C. N. Pelletier, président. M. B. Michaud, représentant le ministre de l'Agriculture.

La convention annuelle de la Société d'apiculture de la province de Québec a tenu son assemblée annuelle, hier, à l'hôtel Rindieu. M. C. N. Pelletier, président. M. B. Michaud, représentant le ministre de l'Agriculture.

Le président souhaitait la bienvenue aux membres qui avaient bien voulu venir assister à la convention, et on procéda à l'élection des directeurs nouveaux. Les messieurs dont les noms suivent furent élus à l'unanimité de l'assemblée:

MM. Le Dr Emery Lalonde, de Rigaud; J. O. Leves, Pont-Cléau; J. Verret, Charlesbourg; Michel Duval, de St-Joseph de Sorel; Eug. Goudron, de Berthier; U. Legris, de Léves; F. W. Jones, de Bedford; G. Garneau, de Pointe du Lac; J. B. Edwards, de Cove Hill; Girard, de Ste-Monique; P. Lapointe, de Saint-Henri de Mascouche; G. Comtois, de St-Basile; le sénateur Legris, de Louisbourg; K. L. Beaudin, de St-Christophe.

Les directeurs ont été comme président M. le Dr Emery Lalonde, de Rigaud, comme vice-président, M. Jones, de Bedford, et comme secrétaire, M. le Dr L. J. Camard, de Yamaska.

On a commencé ensuite la discussion de la grave question qui intéresse les apiculteurs: la maladie de la loque. Le secrétaire du département de l'Agriculture, M. Ben. Michaud, a déclaré aux membres de la société que le gouvernement était comme toujours

DEMONSTRATION NATIONALISTE A LA PATINOIRE ONTARIO

LES PARTISANS DE LA POLITIQUE NATIONALISTE, AU NOMBRE DE 10,000 ENVIRON, FETENT LA VICTOIRE DE M. GILBERT DANS LE COMTE DE DRUMMOND-ARTHABASKA.

Discours de MM. Bourassa, Monk, Gilbert, Armand Lavergne, Blondin et autres.

Environ 10,000 personnes s'étaient rendues hier soir à la patinoire Ontario pour célébrer la victoire de M. Gilbert dans Drummond et Arthabaska. Des excursions organisées à cette occasion avaient amené de Québec, St-Hyacinthe, Victoriaville, Drummondville et autres places nombre d'admirateurs des chefs nationalistes.

Sur l'estrade érigée au centre de la patinoire avaient pris place tout ce que le parti nationaliste compte de personnalités marquantes: on y remarquait aussi quelques dames. Sur les bancs réservés aux journalistes tous les principaux journaux tant de la province de Québec que de la province d'Ontario étaient représentés. Dans la foule massée à l'intérieur de l'enceinte on distinguait aussi nombre d'étudiants de Montréal et de Québec porteurs de leurs couleurs et munis d'instruments à vent avec lesquels ils soulignèrent les principaux passages des discours prononcés durant la soirée.

L'assemblée était présidée par M. E. L. Patenaude qui expliqua le but de la démonstration. Il fut suivi de MM. P. E. Lamarche, R. Monty et A. Fortin.

Lorsque M. Gilbert, le nouveau député de Drummond et Arthabaska fut présenté à la foule il fut l'objet d'une ovation qui se prolongea pendant plusieurs minutes. Après avoir remercié l'assemblée pour cet accueil cordial M. Gilbert se tourna vers MM. Monk et Bourassa, déclara que ceux-ci étaient les héros de l'autonomie canadienne. La lutte dans la dernière élection ne s'était pas faite sur une question de parti ou de préjugés, mais sur le fait que le gouvernement avait refusé à M. Monk l'appel au peuple que celui-ci réclamait.

"Si j'ai accepté de faire la lutte dans le comté de Drummond et Arthabaska, dit M. Gilbert, c'est d'abord parce que le gouvernement avait rejeté la demande de plébiscite et aussi parce que l'autonomie canadienne n'avait pas été respectée."

M. Gilbert dit en terminant que la devise qu'il allait prendre sur le parquet de la Chambre des Communes était "Dieu et mon droit" et qu'il serait présent par M. Monk parce que, ayant été élu par le peuple, il devait avoir pour parrain un homme du peuple.

M. Monk fut l'orateur suivant. Comme M. Gilbert il fut vivement acclamé lorsqu'il s'avança sur le bord de l'estrade. "N'est-ce pas qu'il a bien mérité notre dévouement de Drummond et Arthabaska, dit en débutant M. Monk; plus je le regarde et plus je le trouve de mon goût."

Le député de Jacques-Cartier déclara ensuite que ce jour était le plus beau de sa carrière politique. La démonstration du 20 octobre dernier avait été le premier pas vers le triomphe; le cri poussé en cette occasion avait été entendu d'un bout à l'autre de la province et avait eu sa répercussion dans l'élection de Drummond et Arthabaska.

"Malgré tous les obstacles, dit-il, nous, les dévotement la province de Québec, dans ce moment difficile, a su répondre d'une façon glorieuse à l'appel du devoir."

Honneur aux hommes de la plaine aux défricheurs de ce pays qui dans cette circonstance critique de notre vie nationale ont si bien su revendiquer nos droits."

M. Monk ridiculisa ensuite les politiciens qui après l'élection avaient donné des entrevues aux journaux, les comparant aux puebleries qui reçoivent des "interviewers" pour expliquer la cause de leur défaite.

"Nous avons combattu, continua le député de Jacques-Cartier, parce que nous réclamions un droit fondamental du peuple, à savoir, que le peuple doit être consulté sur les affaires qui le concernent. Nous avons dit, de plus, qu'en vertu des arrangements faits aux conférences impériales à l'effet que nous devions porter le fardeau des responsabilités de l'Empire, nous demandions le droit d'être représentés auprès des autorités anglaises. Sur ce point le peuple nous a noblement soutenus."

"Nous avons dit aussi qu'un jeune pays comme le nôtre devait d'abord songer à développer ses ressources naturelles, construire des canaux, des lignes de chemin de fer, outiller ses ports."

M. Monk cita ensuite un article du "Weekly Sun" déclarant que le gouvernement ferait mieux pour le moment d'abandonner ses projets de marine; d'ailleurs que la population agricole d'Ontario était universellement opposée au bill de la marine de guerre.

"Je ne demanderai pas mieux, dit en terminant M. Monk, que d'aller répéter demain devant les électeurs de Drummond et Arthabaska; je ne voudrais pas y aller seul, cependant, mais accompagné de M. Bourassa et alors je me ferais fort de les convaincre comme nous avons convaincus ceux de Drummond et Arthabaska."

Le président de l'assemblée se disposait à présenter M. Bourassa, lorsque du fond de la patinoire une voix s'éleva, demandant le silence, et un M. Dumais recita deux poésies composées pour la circonstance. Lorsque cette recitation fut terminée M. Bourassa s'avança aux acclamations de la foule. "Vous êtes venus ici, dit-il, non pas pour fêter une victoire mais pour célébrer la marche triomphale d'une idée. La victoire de Drummond et Arthabaska n'est que le commencement de la marche vers la politique canadienne dont nous devons prendre si le Canada doit rester une nation et si l'Empire Britannique doit durer. Depuis dix ans j'ai toujours conservé l'espoir que le peuple cana-

dien verrait clair dans la politique néfaste née sous le patronage de Chamberlain. Dans la campagne que nous avons faite l'été dernier, quelques-uns d'entre nous depuis plus longtemps que cela, avec M. Monk, le chef de l'idée autonomiste au Canada, nous avons eu à lutter contre la campagne poursuivie par Lord Grey depuis trois ans et aussi contre la campagne faite par une presse moitié libérale, moitié conservatrice."

M. Bourassa est d'avis que si les journalistes et les politiciens anglais de Halifax, Winnipeg et ailleurs l'accusent d'en appeler aux préjugés de race et de chercher à isoler la province de Québec, c'est tout simplement parce qu'ils ne comprennent pas le français et qu'ils sont induits en erreur par les rapports erronés qu'ils reçoivent des correspondants de Montréal. "C'est-à-dire, dit-il, sont de bonne foi d'autres croient aussi de bonne foi que le Canada est un pays anglais et qu'il doit être anglais dans ses aspirations et dans sa politique." Et à ce sujet, M. Bourassa cite les paroles de Sir John A. Macdonald qui disait que "le Canada était l'apanage de deux grandes races dont les droits respectifs devaient être respectés."

Le chef nationaliste passe ensuite à un article du "Herald" de Montréal, dans lequel il était dit que (M. Bourassa) protestait trop de son attachement à l'Empire Britannique. "C'est vrai, dit-il; nous devons certes de faire ces proclamations de loyalisme. Si le sang versé par les canadiens-français alors maîtres des destinées du Canada, si 150 ans de loyauté de services rendus, de sacrifices accomplis ne témoignent pas suffisamment de notre loyauté il ne sert plus à rien de faire une profession de foi plus ou moins en actions."

"Si je suis anti-britannique, continue M. Bourassa, pour avoir dit que le Canada et l'Angleterre étaient quittes l'un envers l'autre, que dire de celui qui a déclaré sur le parquet de la Chambre des Communes que c'était l'Angleterre qui était en dette avec nous."

"Si c'est anti-britannique de dire que nous devons consacrer toutes nos forces vitales à bâtir le Canada, à améliorer nos voies, le transport, notre commerce et notre industrie, notre culture, notre langue, notre religion, si c'est anti-britannique de dire que la meilleure manière de contribuer à la défense de l'Empire est de préparer la défense du Canada."

"Si c'est anti-britannique de dire que le Canada se doit à lui-même avant de se devoir à l'Angleterre en se basant sur la loi naturelle. Alors, c'est bien, je suis anti-britannique."

M. Bourassa rappelle qu'en 1891 Sir Wilfrid Laurier déclarait qu'il préférerait le dollar américain au shilling anglais, puis revenant aux journaux anglais, il déclare qu'il ne consentira à régler ses comptes avec eux que lorsque le "Herald" aura réglé les siens avec Sir Wilfrid Laurier et le "World", la "Gazette" et le "Mail" de l'Empire, en aura agi ainsi à l'égard de Sir Charles Tupper et de Sir John A. Macdonald.

"Cessons de faire des idoles, continue M. Bourassa, attachons-nous à des principes, à des idées. Malheur au peuple qui place sa confiance dans la personne d'un seul homme!"

"Je connais trop bien le cœur et l'âme de nos compatriotes de langue anglaise pour être convaincu que le jour où nos paroles seront rapportées fidèlement, nous trouverons une proportion considérable de Canadiens anglais, qui pensent comme nous sur cette question."

"On nous demande de dépenser notre argent, mais on ne nous offre rien. Pas une place de concierge à la porte du Parlement britannique."

"Il faut faire comprendre au peuple la portée véritable de la loi de la marine, de la politique impérialiste répandue dans le pays, par le lord Northcliffe et de Sir Hugh Graham."

"Nous continuerons la campagne en nous servant des moyens essentiellement britanniques et constitutionnels dont nous ne nous sommes jamais départis."

"Je revendrai pour mes compatriotes le droit d'exprimer leur opinion sur tout article de la politique impériale et canadienne et personne n'a le droit de nous le contester."

"C'est à titre d'alliés que nous protestons contre la tentative de nous faire abandonner les principes fondamentaux de l'alliance de 1864. "Le jour où la majorité du peuple canadien, après avoir étudié la question et dans le libre exercice de sa volonté, aura décidé qu'il veut de cette politique nouvelle, la population anglaise verra de quel côté se rangeront les hommes qui respectent les constitutions et le drapeau qui les protège. Nous nous soumettrons. Mais si cette politique triomphe, je n'ais pas à dire que dans les années futures ce sera des provinces anglaises que partira le mouvement de réaction."

"Je vous demande de raffermir la main de M. Monk pour que celui-ci puisse aller porter au pied du représentant du trône d'Angleterre l'assurance que le peuple de la province de Québec reste fidèle à la couronne britannique, mais qu'il n'entend pas être entraîné à l'aveugle dans une politique nouvelle dont on nous cache les conséquences."

Avant de reprendre son siège, M. Bourassa proposa la résolution suivante qui fut adoptée à l'unanimité: Cette assemblée acclame le résultat de l'élection de Drummond et Arthabaska comme le triomphe du principe de l'autonomie du Canada. Cette victoire justifie avec éclat l'attitude de M. Monk, député de Jacques-Cartier, et de ses collègues.

La Sorte qui plait au Public

MAGIC BAKING POWDER

PURE ET SAIN

Manufacturé au Canada.

E.W. GILLET CO. LTD. TORONTO, ONT.

Un Triomphe dans le Raffinage du Sucre.

St-Lawrence Crystal Diamonds

Petites tablettes ou blocs de sucre cristallisé d'un blanc pur brillant, toutes les tablettes étant d'une forme et de dimensions uniformes. Un sucre de table "fancy" attrayant et tenant, un ornement particulier pour la table.

The St-Lawrence Sugar Refining Co., Ltd.

MONTREAL 239-1-10

LYMBURNER LIMITED

5-15 RUE DES COMMISSAIRES. TEL. BELL MAIN 89

MONTREAL

INGENIEURS, MACHINISTES ET FORGERONS

MOULEURS ET FINISSEURS EN CUIVRE, PLAQUEURS EN NICKEL, ARGENTEURS, ETC.

Aluminium, Fontes, Aciers ou tous autres Métaux Soulés par le nouveau procédé: DAVIS-BORNEVILLE.

180-11

sur la loi de la marine et celle des députés qui l'ont appuyé.

Elle indique que le peuple veut être consulté avant d'être entraîné dans une politique nouvelle de militarisme impérial.

Cette assemblée approuve et ratifie le verdict rendu par la circonscription électorale de Drummond et Arthabaska, réitérant la volonté du peuple canadien de défendre les droits de la Couronne britannique au Canada, se déclare prête à approuver toutes les mesures nécessaires et efficaces pour assurer la défense du territoire canadien, mais considère comme contraire au principe de l'autonomie du Canada et à la réelle unité de l'Empire, toute politique tendant à imposer au Canada, qui n'a aucune voix dans le gouvernement de l'Empire, une part quelconque de ses charges extérieures et de sa défense militaire en dehors du territoire canadien — la seule partie de l'Empire sur laquelle le peuple canadien puisse exercer une action politique et constitutionnelle.

Puis comme mot de la fin il délia le Premier Ministre d'ouvrir une des divisions de Montréal: Ste-Marie, St-Jacques, Hochelaga ou Maisonneuve et de s'y présenter lui-même.

Les autres orateurs furent M. Blondin, député de Champlain, qui déclara qu'il n'avait jamais prononcé les paroles qu'on lui avait prêtées au sujet des relations du Canada et de l'Angleterre, M. Nap. Garneau, maire de Drummondville, et Armand Lavergne, puis sur l'invitation de M. Bourassa la foule se porta au marché St-Jacques où d'autres discours furent prononcés par MM. Laliberté, Marsil, Desj., Jean Prévost, Fauteux et autres.

LE PAVAGE DE LA RUE ST-ANTOINE

Le conseil refuse de nommer une délégation pour examiner les pavages de certaines villes américaines.

L'échevin U. H. Dandurand, se faisant au conseil l'interprète des contribuables de la rue St-Antoine, qui demandent un pavage de bonne qualité pour leur rue, a proposé, appuyé par l'échevin Boyd, la motion suivante:

"Qu'une délégation composée des échevins Dandurand, Boyd, Ward, L. A. Lapointe, soit nommée pour se rendre dans les principales villes américaines dans le but de visiter les pavages en usage dans ces villes et qu'un crédit soit voté pour couvrir les dépenses de la délégation."

Les échevins Clément et Brodeur s'opposent à la motion de l'échevin Dandurand et déclarent que ce ne sont pas les échevins qui décident de la qualité des pavages.

L'échevin Larivière a son tour s'oppose à l'adoption de la motion en déclarant que les échevins, pour la plupart, ne possèdent pas les connaissances voulues pour choisir un pavage et que ce voyage aux Etats-Unis serait simplement une partie de plaisir.

L'échevin Dandurand se lève alors, et dit que l'opinion exprimée par ses collègues est conforme à la sienne et que c'est la réponse qu'il désire donner aux contribuables de la rue St-Antoine.

En conséquence, l'échevin Dandurand déclare qu'il retire sa motion et l'incident est clos.

AUX HOPITAUX

L'ambulance de l'hôpital Notre-Dame a été appelée à recueillir le jeune Edgar Deslauriers, âgé de 6 ans, demeurant au No 1935 Boulevard St-Laurent. Ce bambin s'est fracturé la cuisse en tombant d'un 3e étage sur le toit d'un hangar.

Le nommé Edouard Charron, résidant au No 613 rue Lasalle, âgé de 43 ans, a été transporté également à l'hôpital Notre-Dame, souffrant de diverses contusions occasionnées par un tramway sur la rue Ontario, près Orféans, à Maisonneuve. Charron paraissait être sous l'influence de la boisson. Les deux patients sont en traitement à l'hôpital.

M. l'abbé Garriguet répondit ensuite et prononça un superbe discours dans lequel il exalta l'œuvre accomplie par les Sulpiciens sous l'égide de la direction de M. Olier, autrui supérieur des Sulpiciens.

L'échevin Dandurand se lève à son tour pour souhaiter à M. l'abbé Garriguet une cordiale bienvenue et un bon voyage. Il le pria ensuite d'accepter une médaille commémorative de son séjour à Montréal et de sa visite au conseil municipal.

Puis les échevins défilèrent devant leurs hôtes auxquels ils serrèrent les mains et la séance reprit son cours.

CHARLES LAVALLEE

Maison Fondée en 1852

35 BOULEVARD ST-LAURENT

TEL. MAIN 241

INSTRUMENTS DE MUSIQUE ET MUSIQUE EN FEUILLE

Le chef de police de Montréal a reçu une dépêche du coroner de Collingwood, Ontario, M. McFaul, lui demandant s'il connaissait des parents ou des amis d'un nommé Jerry Bontu, né hier à Collingwood, avec prière de communiquer.

BILLET DU MATIN

(Pour le "Canada.")

Or donc, M. R. L. Borden, chef de l'opposition conservatrice, rencontra M. Henri Bourassa, chef nationaliste, et dans l'ombre du cabinet de travail, la conversation s'engagea.

Tout était mystère et tranquillité, et les deux chefs se croisaient seuls. Mais, muni d'un excellent vilebrequin Milette, l'avais percé la muraille, et les voix m'arrivaient nettes et limpides, tout comme si j'eus parlé moi-même.

M. Borden disait :
— Nous sommes faits pour nous entendre. Que voulons-nous au fond ? Renverser Laurier.

— C'est bien cela, reprit M. Bourassa. Le faire tomber dans la...
Ici, un craquement de meuble m'empêcha de saisir le dernier mot de la phrase.

M. Borden reprit :
— Vous n'avez qu'à continuer votre jeu dans Québec, avec mon cher ami Monk. Quand les amis d'Ontario verront que ça prend, vous pourrez compter sur nous. Qu'est-ce que nous demandons, nous autres ? Des sièges dans Québec.

— Vous les aurez, reprit M. Bourassa : je vous le promets. Et le nom de Laurier tombera dans la...
De nouveau, un meuble craqua.

M. Borden continua :
— D'ailleurs, ne sommes-nous pas exactement du même avis sur toutes les grandes questions nationales. Nous sommes pour la protection dans Ontario, et vous, les nationalistes, vous ne parlez jamais de tarif : nous ne sommes donc d'accord. Qui ne dit mot, consent.

M. Bourassa eût une sourde et dit :
— Qu'on sent de la...
Mais le meuble craqua de nouveau.

M. Borden poursuivait :
— En 1899, je trouvais que le gouvernement Laurier tardait trop à envoyer des contingents en Afrique d'eux, vous l'avez déjà blâmé d'en avoir envoyé. Nous l'avons donc blâmé l'un et l'autre : au fond, nous étions ensemble. En 1905, j'ai protesté contre la situation faite aux nouvelles provinces, par rapport aux écoles publiques ; de votre côté, vous trouvez qu'on ne faisait pas suffisamment pour l'enseignement séparé. L'un et l'autre nous protestions : encore une fois, nous étions d'accord.

— D'accord, dit M. Bourassa, pour enfoncer de parti libéral dans la...
Le mot se perdit encore.

Et M. Borden :
— Enfin voilà la question de la marine. Je veux une contribution, et vous n'en voulez pas ; je trouve que votre marine ne sera pas assez importante, et vous voulez la supprimer. De nouveau, nous nous entendons pour blâmer Laurier : nous n'avons plus qu'à nous donner la main.

— C'est cela, fit M. Bourassa avec chaleur. A bas Laurier ! Vive la...
Mais à ce moment, mon mégaphone en tombant fit un bruit épouvantable, et je dus m'enfuir à toutes jambes, sans avoir pu saisir ce mot bizarre qui revenait si souvent sur les lèvres du grand chef.

Peut-être qu'en feuilletant Larousse...
GRANDORGE.

LE BANQUET MacKENZIE

C'est ce soir que doit avoir lieu, à Richmond, le banquet offert par les citoyens de Richmond à l'hon. P. S. G. MacKenzie, trésorier de la province.

ACCIDENT MORTEL

Vers 6 heures de l'après-midi un accident entraînant mort d'homme est arrivé à Montréal. Le lieutenant Gorman et le constable Gagnon du poste No 21, ont trouvé un homme sur la chaussée et ne donnant plus signe de vie.

La voiture de la morgue appelée d'urgence, le cadavre fut transporté à la morgue et dans le courant de la soirée, un M. George Tierman se présentait pour identifier le mort, qui se trouvait être son frère. M. Tierman, charretier, âgé de 27 ans et résident au No 791 de la rue Casgrain.

Le malheureux Tierman a été projeté sur le sol de dessus sa voiture, car son attelage lui trouva parcourant à une allure folle les rues de Montréal. On a constaté que des contusions externes sans fractures.

C'EST UN HOMME CHANCEUX

Travaillant sur le toit de la maison portant le No 125 rue de Nazareth, le nommé William Twig, a fait une chute dont heureusement les conséquences ne sont pas graves.

Transporté à l'hôpital Général, on n'a constaté que des contusions externes sans fractures.

Le coroner tiendra enquête ce matin.

GIN SANS SUCRE

GORDON'S

LONDON DRY GIN

LA MARQUE UNIVERSELLE

LAW, YOUNG & CO. 146-150-152 MONTREAL

LES CONFERENCES A LAVAL

Hier soir, sous la présidence conjointe de Mgr Bruchési et de M. l'abbé Garriguet, supérieur général des Sulpiciens, a eu lieu l'ouverture des cours de littérature à l'Université Laval. M. du Roure, le digne conférencier, était à son fauteuil, tandis que nous avions le plaisir de constater que dans un grand nombre de personnes s'étaient donné rendez-vous dans cette salle des conférences, pour y écouter l'intéressante étude sur la littérature à travers la société.

Les jeunes filles et les dames étaient aussi nombreuses, et venaient jeter l'éclat de leurs riches toilettes aux couleurs variées sur cette fête toute littéraire.

M. le conférencier ouvrit la séance au milieu des applaudissements prolongés et à peu près dans les termes suivants nous dit son plaisir d'être encore au milieu des Canadiens-français :

— Voici qu'en me retrouvant aujourd'hui devant vous, je me sens saisi, comme l'an dernier à ma première conférence, d'une profonde émotion. Mes sentiments ne sont cependant pas les mêmes ; car je vous disais alors la joie que j'avais à vous connaître, et je vous dis aujourd'hui celle que j'éprouve à vous reconnaître. La seconde vaut encore mieux, peut-être, que la première. Car si vive, si spontanée qu'ait pu être la sympathie que mon auditoire m'inspirait à première vue, elle ne vaut pas cette sympathie plus consciente, plus réfléchie qui résulte d'une année d'efforts et de labeurs communs.

— Mais ce n'est pas tout : ce qui me touchait alors, ce qui touchait au cœur tout Français qui voit le Canada pour la première fois, c'est d'y retrouver tant de traits de la patrie qu'il a quittée, mais on ne peut s'journer dans votre beau pays sans que l'on se prenne encore d'affection pour tout ce qui possède aussi de personnel et de local, pour tant de traits qui s'appartiennent qu'à lui, et qui lui donnent une physionomie si puissamment originale. Ainsi les sentiments s'élargissent, et je ne crois pas être infidèle à l'amour passionné que je dois et que je porte à mon pays, en vous disant maintenant que ce qui ne fait aimer les Canadiens-français, c'est en fait pas seulement ce qu'ils ont de Français, mais c'est aussi ce qu'ils ont de Canadien.

— Cependant, pour rester lui-même, un peuple doit se tourner vers les origines : c'est donc au génie français que le Canada devra s'adresser, et il faut se réjouir que le Congrès Eucharistique ait été pour les représentants de l'ancienne et de la nouvelle France une occasion de se mieux connaître et de se mieux aimer.

— Ainsi notre tâche nous apparaît maintenant plus facile et plus riante. Nous pourrions avancer d'un pas plus allégre, et que celle qui puisse être d'ailleurs l'insuffisance de votre guide, vous trouverez du moins chez lui le zèle le plus complet, puisqu'il aura le bonheur de travailler à la fois pour deux causes qui lui sont chères, la cause de son pays et celle du vôtre.

Après avoir parlé de l'intérêt que présente une étude de littérature à travers la société et avoir fait l'exposé de son programme, M. du Roure nous parla de la littérature chevaleresque.

C'est à la cour des riches seigneurs, dit-il, que se répand d'abord de la littérature chevaleresque, du luxe, de la faste et des distractions mondaines. Les tours d'adresse des jongleurs qui s'élevaient les cours, nombreuses et bigarrées ne suffisent bientôt plus aux seigneurs de Provence, d'esprit plus raffiné, les jongleurs durent chanter des poésies, fragments d'épopées et chansons, les seigneurs eux-mêmes en composèrent et en chantèrent, ce furent les premiers troubadours.

Dans leurs œuvres, la femme, en dépit de sa condition subalterne et effacée, tient le premier rang et un rang de suzerain. L'amour courtois fait du chevalier le vassal, l'homme lige de la dame de ses pensées ; il impose aussi, à l'un comme à l'autre, cette élévation de pensées et de sentiments, cette perfection morale qui deviennent l'idéal de la chevalerie.

La forme la plus épurée de cet amour chevaleresque, c'est l'amour de Jaufre Rudel pour la Princesse lointaine, qui inspira des chansons exquises au pauvre troubadour — et l'une des œuvres les plus délicates de la littérature.

Cet amour courtois, plus épuré encore, devient à la fin du 13e siècle un hommage rendu par les poètes de Toulouse et des fiefs floraux à la Vierge, mère de Dieu.

Avant de prendre cette dernière forme, la poésie des troubadours a inspiré l'œuvre des trouvères, celle des Minnesänger allemands, le romanier espagnol, la poésie de Dante et de Pétrarque, et les hauts-faits des héros des loix et des romans. Elle devient donc universelle.

Son seul tort fut d'être sortie de canchales trop rares et trop éphémères ; c'est la Renaissance qui, en répandant partout le goût et la culture et des lettres, fera surgir ces cercles littéraires, ces académies, véritables berceaux de notre littérature.

Après cette conférence, Mgr Bruchési, remercia le public d'être venu si nombreux, et les invita à encourager cette chaire de littérature à laquelle nous pouvons puiser de bons enseignements surtout lorsqu'ils sont donnés par un homme comme celui que

nous sommes assez heureux de posséder.

M. l'abbé Garriguet, Supérieur Général des Sulpiciens, de France, invité par Mgr Bruchési, dit quelques mots de son plaisir de se trouver en Canada et en face d'une population aussi choisie que celle qu'il a en face de lui.

Il rappelle brièvement les efforts que firent les luttres qu'éurent à soutenir les messieurs de St-Sulpice, lorsqu'ils voulurent fonder l'Université Laval, doter notre pays et la ville de Montréal, d'une université canadienne essentiellement catholique.

Bref, cette soirée promet beaucoup pour les suivantes et nul doute, que les cours seront suivis assidûment.

LES MARCHANDS DE BOIS DE MONTREAL DECIDENT DE SE FORMER EN SOCIETE. — POUR PROTEGER LEUR COMMERCE. — LES NOUVEAUX DIRECTEURS.

Après M. Léon Gagné, M. Lebel prend la parole. Il se prononce avec enthousiasme pour la formation de la société. La nécessité s'en fait de plus en plus sentir, à cause de l'augmentation des constructions qui rendront, d'ici à quelques années, la banlieue de Montréal absolument méconnaissable. De nouvelles paroisses surgiront comme par enchantement sur toute l'île. D'ici à vingt-cinq ans, la population aura triplé. L'occasion n'a jamais été aussi belle de s'associer. M. Lebel déclare qu'en une foule de cas, des marchands de bois voient leurs affaires se solder par des déficits, au bout de l'année, au lieu de surplus, sur lesquels ils auraient droit d'espérer. L'orateur cite le cas des marchands de bois d'Ontario dont les conditions financières se sont tant améliorées depuis 1908, date où fut fondée une association comme celle que l'on projette ici.

M. Dupuis a prononcé aussi un excellent discours en faveur du projet. Il émet l'opinion que l'Assemblée devrait former un bureau exécutif qui recevrait les plaintes des marchands trompés et s'occuperaient du règlement des difficultés. Mais il faudrait que ce bureau soit à la hauteur de sa mission.

Un secrétaire salarié devrait être engagé par le bureau, de façon à ce qu'il puisse consacrer tout son temps à la société, recrutement de nouveaux membres, examen des plaintes, visites des intérêts, rédaction de la correspondance, etc. M. Dupuis cite les cas des marchands de bois de Boston, de Toronto et de quelques villes de l'ouest où les marchands sont formés en société et qui jouissent pour cette raison d'une grande prospérité.

UNE NOUVELLE ASSOCIATION

LES MARCHANDS DE BOIS DE MONTREAL DECIDENT DE SE FORMER EN SOCIETE. — POUR PROTEGER LEUR COMMERCE. — LES NOUVEAUX DIRECTEURS.

Après M. Léon Gagné, M. Lebel prend la parole. Il se prononce avec enthousiasme pour la formation de la société. La nécessité s'en fait de plus en plus sentir, à cause de l'augmentation des constructions qui rendront, d'ici à quelques années, la banlieue de Montréal absolument méconnaissable. De nouvelles paroisses surgiront comme par enchantement sur toute l'île. D'ici à vingt-cinq ans, la population aura triplé. L'occasion n'a jamais été aussi belle de s'associer. M. Lebel déclare qu'en une foule de cas, des marchands de bois voient leurs affaires se solder par des déficits, au bout de l'année, au lieu de surplus, sur lesquels ils auraient droit d'espérer. L'orateur cite le cas des marchands de bois d'Ontario dont les conditions financières se sont tant améliorées depuis 1908, date où fut fondée une association comme celle que l'on projette ici.

M. Dupuis a prononcé aussi un excellent discours en faveur du projet. Il émet l'opinion que l'Assemblée devrait former un bureau exécutif qui recevrait les plaintes des marchands trompés et s'occuperaient du règlement des difficultés. Mais il faudrait que ce bureau soit à la hauteur de sa mission.

Un secrétaire salarié devrait être engagé par le bureau, de façon à ce qu'il puisse consacrer tout son temps à la société, recrutement de nouveaux membres, examen des plaintes, visites des intérêts, rédaction de la correspondance, etc. M. Dupuis cite les cas des marchands de bois de Boston, de Toronto et de quelques villes de l'ouest où les marchands sont formés en société et qui jouissent pour cette raison d'une grande prospérité.

Sur une observation de M. Gagné, on décide que, pour les premiers mois le secrétaire ne recevra pas de salaire. Quand la société sera entrée en plein fonctionnement, alors le bureau exécutif pourra lui attribuer un traitement équitable.

Plusieurs représentants de maisons anglaises ont aussi pris la parole. Voici le résultat des élections du premier bureau de direction :

M. Geo. Lebel, président ; R. MacFarlane, 1er vice-président ; H. Bourgoin, 2e vice-président ; Wilfrid Paul, secrétaire.

Comité de direction : MM. Arsène Robitaille, W. Filion, C. Stewart, P. Vincent, Léon Gagné, J. C. Dupuis, W. Duncan.

La première réunion des directeurs aura lieu le 21 du courant, à 4 heures de l'après-midi au bureau de la Western Lumber Co., 180 rue Saint-Jacques, mis gracieusement à la disposition de la compagnie par M. Léon Gagné.

Toutes les formalités étant remplies, M. M. Gagné annonça que le bureau de la société, provisoirement formé, invite les membres présents à un souper aux huîtres qui fut jugé délicieux.

La première réunion des directeurs aura lieu le 21 du courant, à 4 heures de l'après-midi au bureau de la Western Lumber Co., 180 rue Saint-Jacques, mis gracieusement à la disposition de la compagnie par M. Léon Gagné.

Toutes les formalités étant remplies, M. M. Gagné annonça que le bureau de la société, provisoirement formé, invite les membres présents à un souper aux huîtres qui fut jugé délicieux.

LES NOUVELLES ANNEXIONS

L'ECHEVIN TETREAU PROPOSE AU CONSEIL DE RECHERCHER LES MOYENS D'ANNEXER LES MUNICIPALITES DE WESTMOUNT, MAISONNEUVE ET OUTREMONT.

Après la séance du conseil municipal, hier après-midi, l'échevin Tétreau a présenté une motion par laquelle il demande que l'annexion de Westmount, Maisonneuve et Outremont soit demandée à la législature.

Voici la teneur de la motion :
"Il est proposé par l'échevin Tétreau, appuyé par l'échevin Lamoureux, et résolu que la Commission d'annexion soit priée d'étudier si la ville de Montréal et des municipalités elles-mêmes afin de leur assurer une administration meilleure et plus facile, des améliorations conformes à un plan d'ensemble, de demander avec instance à la législature de Québec, lors de sa prochaine session, d'annexer Westmount, Maisonneuve et Outremont et de faire rapport dans le plus bref délai possible."

Le Dr Lachapelle répond que les commissaires ne s'opposent pas aux annexions, mais qu'il ne faut pas surcharger la ville.

L'échevin Larivière parle dans le même sens et dit que les récentes annexions ont créé des charges très lourdes à la ville, et qu'on s'en apercevra au prochain budget.

"Nous devons attendre, dit-il, que les municipalités soient dans d'excellentes conditions avant de les annexer."

L'échevin Bastien, au contraire, prétend qu'on devrait annexer toutes ces municipalités avant qu'elles n'aient entrepris des travaux importants et différents de ceux qui sont faits à Montréal.

L'échevin Gauvin clôt le débat en disant que ce qu'on demande n'est pas l'annexion, mais de rechercher s'il y aurait moyen d'annexer plus tard ces municipalités.

La motion Tétreau est adoptée à l'unanimité.

On nous sommes assez heureux de posséder.

M. l'abbé Garriguet, Supérieur Général des Sulpiciens, de France, invité par Mgr Bruchési, dit quelques mots de son plaisir de se trouver en Canada et en face d'une population aussi choisie que celle qu'il a en face de lui.

Il rappelle brièvement les efforts que firent les luttres qu'éurent à soutenir les messieurs de St-Sulpice, lorsqu'ils voulurent fonder l'Université Laval, doter notre pays et la ville de Montréal, d'une université canadienne essentiellement catholique.

Bref, cette soirée promet beaucoup pour les suivantes et nul doute, que les cours seront suivis assidûment.

A. E. Rea & Cie

Montréal Limitée

JEUDI 10 NOVEMBRE 1910

Prix Rég. \$1.50, \$2.00, \$2.50, \$3.00 et \$3.50 Et quelques-uns à \$4.

3,000 Chapeaux pour Dames et Enfants

Prix d'Ecoulement pour cause de construction 39c

A notre vente de chapeaux de la semaine dernière nous avons écoulé tous les chapeaux que nous avions à nous à prix réguliers environ, et pour maintenir l'enthousiasme à l'occasion de notre vente pour cause de construction, nous avons acheté tous les chapeaux que nous avons un étage, d'un célèbre manufacturier et nous les écoulons dans une seule vente mouvementée de la matinée.

Il n'y a pas un chapeau qui vaut moins de \$1.50, et ce qui reste varie de \$2, \$2.50, \$3, \$3.50 et \$4.

Ce sont des formes en feutre, en velours, en soie, en satin ; ce sont toutes des marchandises nouvelles et de cette saison. Elles existent en noir et en couleurs. Le lot comprend de grands et de petits chapeaux, des turbans, des toques, des canotiers, ainsi que quelques chapeaux pour enfants.

N'oubliez pas qu'il n'y a que 3,000 en vente.

Soyez ici de bonne heure et ayez le premier choix.

Quelques Chapeaux Modèles

DEUXIEME ETAGE.

39 CENTS

A L'HOTEL DE VILLE

La pompe du haut niveau

Au cours de la séance du conseil, hier après-midi, après la lecture du rapport des commissaires recommandant que le contrat pour la construction d'une pompe pour le haut-niveau soit accordé à la John Inglis Co., l'échevin L. A. Lapointe propose la motion suivante :

"Que le rapport du Bureau des Commissaires présenté devant le Conseil soit amendé de manière à offrir à la compagnie dite 'The Caledonian Iron Works Limited', le contrat pour la construction et l'opération d'une pompe turbine Worthington de 16 pouces de diamètre, deux compartiments, avec moteur induction type A. N. de Allis Chalmers Bullock de 500 forces de capacité, faisant 900 tours à la minute, contenue dans un espace de 15' x 6', et portant une garantie d'efficacité totale de pas moins de 65 p.c., pour le prix de \$6,500. Le tout conformément au devis préparé et signé par le Surintendant du département de l'Éclairage, et que le Maire et le Greffier de la Cité soient autorisés à signer un contrat en conséquence au nom de la Cité."

"Que, dans le cas où ladite compagnie 'Caledonian Iron Works Limited' n'accepterait pas l'offre ci-dessus dans un délai de trois jours à compter de cette date, le contrat soit accordé à la 'John Inglis Company Limited', tel que recommandé par le Bureau des Commissaires."

L'échevin Lapointe, pour motiver sa motion, dit que la maison Inglis ne s'est pas conformé aux conditions du contrat puisque, entre autres choses, elle n'a pas donné le nom de la pompe alors qu'on lui demandait de le donner. Il déclare qu'il faut profiter de l'occasion pour donner le contrat à une maison de Montréal, pourvu qu'elle accepte de fournir la pompe au même prix que sa concurrente.

La motion L. A. Lapointe est adoptée à l'unanimité et le rapport des commissaires est retourné à ces derniers.

Motions et avis de motions

L'échevin Garneau, appuyé par l'échevin Dandurand, propose la motion suivante :
"Que l'inspecteur de la ville, reçoive comme instruction, d'obliger la Montréal Terminal Ry. Co. d'enlever, dans les 18 heures, la voie provisoire posée rue Duquette, en vertu d'une résolution adoptée par le conseil, le 27 avril 1903 et de mettre la rue en bon ordre. En cas de refus de la part de la compagnie, l'inspecteur sera autorisé à faire enlever la voie aux frais et risques de la compagnie."

Adopté.

L'échevin Larivière, appuyé par l'échevin Bastien propose la motion suivante :
"Considérant que le gaz est un combustible indispensable et qu'en s'en sert dans toutes les familles, pour des fins de chauffages, de cuisine ou d'éclairage."

"Considérant que la seule compagnie qui fournit du gaz dans la Cité de Montréal est la compagnie dite 'Montréal Light, Heat and Power Company' ;

"Considérant que ladite compagnie se sert, pour les fins de son commerce, de toutes les rues et voies publiques appartenant à la Cité de Montréal ;

"Considérant que l'établissement d'une compagnie nouvelle pour fournir le gaz aux citoyens nécessiterait des excavations considérables et entraînerait le bouleversement de nos rues, pour la pose de tuyaux et que, par conséquent, la concurrence pour la fourniture du gaz devient presque impossible ;

"Considérant que les prix chargés par la Cie M. L. H. & P., à Montréal, sont trop élevés, comparativement aux prix payés par les citoyens de Toronto, de Boston et de plusieurs autres grandes villes canadiennes et américaines ;

"Considérant que, depuis 1905, la Cie M. L. H. & P. n'a aucun contrat avec la Cité de Montréal et qu'elle peut charger et qu'elle charge ce que bon lui semble ;

"Considérant, de plus, que cette compagnie ne consent à poser des services et à fournir du gaz qu'aux endroits où elle le juge à propos et qu'elle considère devoir lui rapporter de gros bénéfices ;

"Considérant que ladite compagnie ne devrait avoir qu'un seul compteur par maison et qu'un seul et même prix raisonnable pour le gaz fourni, qu'il soit employé pour l'éclairage, le chauffage ou la cuisine ;

"Considérant qu'en 1903, 1905 et 1907, la Cité de Montréal, par son conseil, a pris tous les moyens à sa disposition afin de régler cette question du gaz sans pouvoir s'entendre avec ladite compagnie ;

"Qu'il soit par conséquent résolu :
"Que le Conseil soumette à la commission des services d'utilité publique cette question de prix pour le gaz et de la pose de tuyaux à gaz ainsi que tout ce qui s'y rattache, avec prière de forcer le 'Montréal Light, Heat & Power Company' de fournir le gaz aux citoyens de Montréal à des prix raisonnables, et que les avocats de la Cité ainsi que le surintendant du département de l'Éclairage ou leurs substitués soient priés de se mettre à la disposition de ladite Commission, pour lui fournir tous les renseignements dont elle pourra avoir besoin."

Adopté.

L'échevin Clément, appuyé par l'échevin Dubou, propose la motion suivante :
"Attendu que les résidents des rues avant front sur la Paroisse La Fontaine et ceux des rues avoisinantes se plaignent amèrement du fait que ce parc, pendant l'hiver, de dépoter pour la neige ou pour toutes autres matières nuisibles à la santé publique, à cause des mauvaises odeurs qui s'en dégagent jusqu'au commencement de juin, et ;

"Attendu que ces résidents désirent qu'il soit mis fin à ce déplorable état de choses ;

"Qu'il soit résolu :
"Que le Bureau des Commissaires soit requis de prendre les mesures nécessaires pour que le parc La Fontaine ne serve plus à l'avenir, de dépoter à neige."

Adopté.

L'échevin Boyd, appuyé par l'échevin Dandurand, propose qu'une commission soit nommée pour étudier la création de terrains de jeux dans la ville de Montréal et l'achat de toutes les propriétés de nature à agrandir et à embellir la ville.

Adopté.

L'échevin Marcell propose un avis de motion demandant qu'à l'avenir aucune annexion ne soit faite avant d'avoir demandé l'avis des intéressés par voie de référendum comme le prescrit la loi.

L'échevin Clément propose la motion suivante :
"Que le Bureau des Commissaires soit prié de mettre à la disposition du Greffier de la Cité les fonds nécessaires pour que celui-ci fasse préparer et relier pour l'usage des membres du Conseil, des copies de la Charte de la Cité et des amendements adoptés depuis la compilation de ladite Charte en 1908."

L'échevin Mayrand adresse aux commissaires l'interpellation suivante :
"Messieurs les Commissaires sont priés de s'informer auprès de l'Inspe-

DECES

PAQUETTE — En cette ville le 7 novembre 1910, à l'âge de 68 ans, 6 mois 26 jours, est décédé Stéphane Renaud, épouse de Joseph Paquette, aux trois manufactures.

Le service funéraire aura lieu jeudi le 10 courant.

Le convoi funéraire partira de sa résidence au No 338 rue Sherbrooke Est à 15 heures précises, pour se rendre à l'église St-Jacques et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture.

Les parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation. 155-3-4-D

OU LUNCHER?

Café Krausmann, 80 RUE HUBERT, 1000-1001, 1002-1003, 1004-1005, 1006-1007, 1008-1009, 1010-1011, 1012-1013, 1014-1015, 1016-1017, 1018-1019, 1020-1021, 1022-1023, 1024-1025, 1026-1027, 1028-1029, 1030-1031, 1032-1033, 1034-1035, 1036-1037, 1038-1039, 1040-1041, 1042-1043, 1044-1045, 1046-1047, 1048-1049, 1050-1051, 1052-1053, 1054-1055, 1056-1057, 1058-1059, 1060-1061, 1062-1063, 1064-1065, 1066-1067, 1068-1069, 1070-1071, 1072-1073, 1074-1075, 1076-1077, 1078-1079, 1080-1081, 1082-1083, 1084-1085, 1086-1087, 1088-1089, 1090-1091, 1092-1093, 1094-1095, 1096-1097, 1098-1099, 1100-1101, 1102-1103, 1104-1105, 1106-1107, 1108-1109, 1110-1111, 1112-1113, 1114-1115, 1116-1117, 1118-1119, 1120-1121, 1122-1123, 1124-1125, 1126-1127, 1128-1129, 1130-1131, 1132-1133, 1134-1135, 1136-1137, 1138-1139, 1140-1141, 1142-1143, 1144-1145, 1146-1147, 1148-1149, 1150-1151, 1152-1153, 1154-1155, 1156-1157, 1158-1159, 1160-1161, 1162-1163, 1164-1165, 1166-1167, 1168-1169, 1170-1171, 1172-1173, 1174-1175, 1176-1177, 1178-1179, 1180-1181, 1182-1183, 1184-1185, 1186-1187, 1188-1189, 1190-1191, 1192-1193, 1194-1195, 1196-1197, 1198-1199, 1200-1201, 1202-1203, 1204-1205, 1206-1207, 1208-1209, 1210-1211, 1212-1213, 1214-1215, 121